

ACTE II, SCÈNE II.

VINGT FRANCS PAR JOUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. CORMON ET CHABOT DE BOUIN,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 7 JANVIER 1846.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
GASPARD	M. DUMOULIN.	CATHERINE	Mlle MINA.
BALUCHET	M. PALAISEAU.	AGLAÉ	Mme POTIER.
VOISAIN	M. BELMONT.	JEANNETON	
Mme CHAPUIS	Mme HOUDRY.		

La scène se passe dans une petite ville manufacturière, à une vingtaine de lieues de Paris.

ACTE PREMIER.

A gauche, une auberge de campagne. A droite, des bosquets. Au troisième plan, une haie vive à hauteur d'appui, avec une porte au milieu. En dehors, à droite, une grille, au-dessus de laquelle on lit FILATURE. Fond de campagne. A gauche, une grande table sur laquelle sont rangés des écuelles, des verres et des bouteilles. A droite, auprès des bosquets, une table et des tabourets.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, *puis* AGLAÉ.

CATHERINE, *sortant de l'auberge et parlant à la cantonade.* Veille à la soupe, Jeanneton ; car voilà bientôt neuf heures, et les ouvriers ne tarderont pas à venir déjeuner.

AGLAÉ, *qui pendant ces mots est sortie de la fabrique; elle tient une broderie à la main.* Bonjour, petite sœur.

CATHERINE. Tiens ! c'est toi, Aglaé?... Pourquoi quittes-tu donc la filature de si bon matin? Monsieur Chapuis, ton bourgeois, ne sera pas content.

AGLAÉ. Il est dans son lit, il a la goutte... et c'est la bourgeoise elle-même qui m'a donné congé pour toute la journée.

CATHERINE. Oh ! quel bonheur !

AGLAÉ. Et j'en profite en venant travailler pour nous. Je veux que demain dimanche nous fassions notre petit effet à la promenade.

CATHERINE. Comme d'habitude !... il faut qu'on dise : « Voyez-vous, ces deux belles femmes? ce sont les deux sœurs... les deux orphelines... Oh! les superbes femmes ! »

Les indications sont prises de la salle ; la position des acteurs est marquée par des renvois, et le premier personnage nommé occupe la gauche de la scène.

AGLAÉ. Ah! tu crois qu'on dira ça?

CATHERINE. Et même je parierais qu'il y aura plus d'un jeune ouvrier des fabriques...

AGLAÉ. Hein? qu'est-ce que c'est, mademoiselle? vous avez de ces pensées-là... une petite fille!

CATHERINE. Mon Dieu! tout le monde m'assassine de ce mot-là... petite fille!... mais j'aurai seize ans aux cerises... et parce que tu en as dix-neuf... v'là-t'y pas un âge bien respectable pour faire de la morale aux autres!

AGLAÉ. Mademoiselle, je suis votre aînée, et je ne dois pas souffrir que vous ayez des idées...

CATHERINE. Bah! laisse donc! comme si t'en avais pas déjà eu, des idées, il y a deux ans...

AGLAÉ. Plaît-il?

CATHERINE. Et comme si j'avais pas déjà des yeux pour m'apercevoir que les tiens regardaient souvent un petit jeune homme... un certain monsieur Baluchet...

AGLAÉ. Catherine...

CATHERINE. Allons, ne te fâche pas, sœur... est-ce que nous pouvons avoir des secrets l'une pour l'autre?... Et puis, écoute donc, si à mon âge tu avais une préférence pour quelqu'un, et si c'était pas un crime... je tiendrais à le savoir... parce qu'enfin de mon côté... il se pourrait... dam, ça ne se commande pas.

AGLAÉ. Voyons, tais-toi, petite fille; tu m'empêches de travailler...*

VOIX, *dans les bosquets.* Eh! la petite!... du vin... une bouteille!

AGLAÉ, *allant s'asseoir sur un banc, auprès de la grande table.* Ah! quel train!... qui donc peut crier comme ça?

CATHERINE, *prenant une ardoise sur la table.* Ah! c'est pas difficile à deviner... c'est monsieur Gaspard qui régale des amis.

AGLAÉ. Gaspard!... il ne se corrigera donc jamais!

CATHERINE. Dame... faut croire que c'est son idée de s'amuser, et comme il a vingt francs à manger par jour...

AGLAÉ. Au fait! c'est pas à nous de le blâmer. Notre père nous a confiées à lui en mourant... il est notre seul appui dans ce monde: nous devons l'aimer.. le respecter...

CATHERINE, *qui a compté sur l'ardoise.* Neuf francs trois sous!... Je peux encore lui donner une bouteille.

AGLAÉ. Comment?

CATHERINE. Il ne passe jamais dix francs... et quand le compte y est, c'est moi qui l'avertis! (*Nouveaux cris.*) Voilà! voilà! un peu de patience!

Catherine, qui a pris une bouteille sur la table, sort en courant. Voisain est arrivé par le fond et a entendu les cris.

* Aglaé, Catherine.

SCÈNE II.

AGLAÉ, VOISAIN, *puis* CATHERINE, *ressortant du bosquet.*

VOISAIN, *s'arrêtant et regardant du côté des bosquets.* Parbleu! il ne faut pas demander si l'ami Gaspard est là[1]... partout où il y a du tapage on est sûr qu'il est de la partie!

AGLAÉ, *qui travaille, à part.* Encore ce monsieur Voisain!... voilà un être que j'affectionne peu!

VOISAIN, *allant pour entrer dans l'auberge, et s'arrêtant.* Ah! mamzelle Aglaé? votre serviteur de tout mon cœur!

AGLAÉ, *froidement.* Je vous salue, monsieur.

VOISAIN, *à part.* Elle est seule! ô hasard!

AGLAÉ, *de même.* Je parie qu'il va encore m'ennuyer de son amour, comme d'habitude.

VOISAIN, *de même.* Cette jolie protégée du gros Gaspard sera un bon parti... si je la captivais d'avance?... Captivons-la!

AGLAÉ, *de même.* Tu as beau faire des frais, ça ne t'avancera pas.

VOISAIN. Charmante Aglaé... je...

CATHERINE, *rentrant.* Tiens, c'est vous, monsieur Voisain?... Bonjour, monsieur Voisain!

VOISAIN. Bonjour... bonjour, petite... (*A part.*) Ce jeune tiers arrive bien mal à propos... (*Haut.*) Charmante Aglaé, je...

CATHERINE. D'où venez-vous donc, monsieur Voisain, qu'on ne vous a pas vu depuis une huitaine?

VOISAIN. J'étais en tournée...

CATHERINE. Ah! dam! vous ne devez pas manquer de besogne!... toutes les affaires des environs vous passent par les mains!

VOISAIN. Mais, oui... je grappille un peu sur chacun... j'arrondis ma pelote petit à petit... je prépare une douce existence à la vaporeuse créature qui daignera accrocher son nom avec le mien derrière le grillage de la mairie.

CATHERINE, *riant.* Ah! ah! ah!

VOISAIN, *vexé, à part.* Dieu! que ce jeune tiers est gênant!

CATHERINE. Ah! que vous êtes donc drôle, monsieur Voisain! vous dites la même chose à toutes les filles de l'endroit.

VOISAIN. Silence, indiscrète!

AGLAÉ, *se levant.* Ne vous fâchez pas, monsieur Voisain; ce que Catherine vient de dire ne peut vous faire aucun tort dans mon esprit.

VOISAIN. Ah! je l'espère... c'est une calomnie!

AGLAÉ. Primo... je ne suis pas jalouse!

VOISAIN. Très-bien... et secundo?

AGLAÉ. Je ne vous aime pas!

VOISIN. Ah!

CATHERINE. Monsieur Voisain, faut-il vous servir quelque chose?... un petit verre... le matin... ça chasse le chagrin.

VOISAIN. Merci; je ne prends rien.

CATHERINE. A votre aise!

VOISAIN, *à part*. Il est clair que je suis devancé!... Par qui? par exemple, je l'ignore! (*Haut.*) Sans rancune, mademoiselle Aglaé! Vous faites la difficile, ça se conçoit: quand on a pour tuteur monsieur Gaspard... un particulier si respectable... qui ne sort pas du cabaret!

CATHERINE. Tiens! vous ne le trouvez pas mauvais quand il vous régale.

AGLAÉ. Ou bien quand il vous prête de l'argent pour vos affaires.

VOISAIN. Mais ce que j'en dis n'est pas pour l'offenser, ce cher garçon... d'abord, c'est moi qui touche ses rentes, et une pratique c'est sacré! Je dis seulement qu'il aurait pu faire un chemin superbe... qu'il était le premier ouvrier fileur du département il y a trois ans, mais qu'il n'est plus propre à rien depuis qu'il a hérité de 20 francs par jour!

CATHERINE. C'est bon! on ne vous demande pas votre avis. (*On entend la cloche.*) Vite, Jeanneton! la soupe! v'là les ouvriers.

VOISAIN. Au revoir, mamzelle Aglaé... Je ne perds pas toute espérance!

AGLAÉ. Ça vous regarde.

VOISAIN, *à Catherine*. J'entre dire bonjour à ton bourgeois... petit lutin!

Il entre dans l'auberge; au même instant, Jeanneton en sort avec une grande marmite pleine de soupe. Elle la pose sur la table, Catherine va servir. Les Ouvriers et Ouvrières sortent de la filature.

SCÈNE III.

CATHERINE, AGLAÉ, JEANNETON, BALUCHET, OUVRIERS DE LA FABRIQUE.

CHOEUR.

Air de *l'Ambassadrice*.

Amis, l'heure sonne,
La faim nous talonne;
Allons, en avant,
La soupe nous attend.

Les Ouvriers vont se placer à la grande table de gauche; les Ouvrières à celle de droite, près du bosquet; Jeanneton va et vient en servant.

BALUCHET, *sortant le dernier de la fabrique*. Un instant... une minute! gare que je passe;* le premier à l'ouvrage... et le premier à table! c'est ma devise!

AGLAÉ, *l'arrêtant*. Eh ben! eh ben! monsieur Baluchet, on passe sans rien dire aux connaissances?

BALUCHET. Oh! pardon excuse, mademoiselle Aglaé... j'étais donc aveugle!

AGLAÉ. C'est l'appétit qui fait ça.

BALUCHET. Ah! tenez, je professe un grand mépris pour moi-même.

AGLAÉ. Comment!

BALUCHET. Je ne connais pas d'animal plus méprisable que l'homme à l'heure de ses repas; il oublierait l'univers pour une soupe aux choux... Va, glouton... va satisfaire ton estomac! Gardez-moi des légumes, s'il vous plaît.

CATHERINE. Est-ce qu'on a l'habitude de vous oublier?

BALUCHET. Oh! non, Catherine, vous avez un cœur au-dessus de votre âge... Beaucoup de panais s'il y en a... En fait de cœur, vous et votre sœur... voilà des cœurs!

AGLAÉ. Mais allez donc vous mettre à votre place.

BALUCHET, *prenant l'écuelle que Catherine lui présente*. Vous permettez que je prenne ma nourriture?

AGLAÉ. Certainement.

Elle va s'asseoir auprès des Ouvrières.

BALUCHET. Ah! Dieu! c'est pas que je soie porté sur cet article... c'est uniquement pour satisfaire à la loi de la nature, car autrement. (*Regardant sa soupe.*) Ah! ben, merci! vous ne vous êtes pas ruinée en bouillon!

Il plante sa cuiller dans sa soupe.

CATHERINE. Il n'est jamais content... Ah! ben... si vous êtes aussi difficile en femme, vous risquez de mourir garçon...

BALUCHET, *mangeant*. Oh! tant qu'à ça, Catherine, j'ai jeté mon dévolu.

Il regarde Aglaé.

CATHERINE, *de même*. Ah! bah! vous avez trouvé quelqu'un d'assez bien pour vous?

BALUCHET. De trop bien, Catherine, car enfin, sans vouloir me déchirer... je me connais... je ne suis pas d'une beauté étourdissante...

CATHERINE. Non... non...

BALUCHET. Tandis qu'elle..... oh! elle!... tenez! vous êtes une petite horreur auprès d'elle!

CATHERINE. Merci! et vous ne lui en avez jamais touché un mot?

BALUCHET. Ah! ben oui!... et oser donc! (*La prenant un peu à part.*) J'ai bien lâché quelques œillades..... parce que j'ai naturellement les yeux assez... n'est-ce pas?...

CATHERINE, *le regardant en riant*. Dam!

BALUCHET. Le gauche surtout... il dit tout ce qu'il veut, le monstre..... et je crois ben qu'elle a compris son langage...

* Catherine, Baluchet, Aglaé.

CATHERINE. Oh! je le crois aussi!

AGLAÉ. Taisez-vous, Catherine, et faites votre ouvrage... Monsieur Baluchet n'est pas forcé de vous rendre des comptes! pendant ce temps-là il ne mange pas..... l'heure passe... et il sera en retard... lui, un contre-maître!

BALUCHET, *mangeant.* Vous me rappelez au sentiment de mes devoirs, Glaé, je vous en remercie, et à propos de ça... est-ce que Gaspard n'est pas ici?

CATHERINE. Il déjeune là-bas avec des amis.

BALUCHET, *posant son écuelle sur la table.* Ah! bon! encore des imbéciles qu'il aura dérangés de leur travail pour bambocher! Il n'en fait pas jamais d'autres!... il dérangerait le père éternel! Tout mon ami qu'il soye, j'y dirai son fait.

CATHERINE. Et il est ben assez grand pour vous répondre.

BALUCHET, *aux ouvriers.* Vous ne savez pas ce qu'il a fait hier, vous autres?

LES OUVRIERS, *se levant et l'entourant en mangeant.* Non... quoi donc?

AGLAÉ, *se levant ainsi que les Ouvrières.* Encore quelque folie!

BALUCHET. Ah! ben ouiche... au contraire... car ce paroissien-là est un mélange! Vous connaissez ben Jean-Pierre?

AGLAÉ. Un pauvre diable chargé de famille...

CATHERINE. Un bien honnête homme.....

BALUCHET. Mais qui n'a pas de chance... comme ça arrive souvent... Eh ben! paraîtrait que ce pauvre Jean-Pierre devait deux cents francs à un individu, quéqu' dur-à-cuire, qui lui a fait saisir tout ce qu'il avait! si bien que le malheureux en a perdu la cervelle, et qu'il a fait le plongeon dans la rivière, juste auprès du grand moulin!

TOUS. Ah! mon Dieu!

BALUCHET. Même qu'il allait passer dessous... et bonsoir la compagnie!... quand mon braque de Gaspard voit ça... en deux temps il pique une tête, tire sa coupe, empoigne Jean-Pierre, et les v'là qui barbotent tous les deux dans l'écume à six pouces de la roue!..... J'en avais la sueur qui me tombait, quoi!

CATHERINE. Après, mon Dieu, après?

BALUCHET. Ah! ne tremblez donc pas comme ça!... Il est là, ben tranquille, l'enragé! et Jean-Pierre était à l'ouvrage dès le matin!

CATHERINE *et* AGLAÉ. Il l'a sauvé!

TOUS. Ah! c'est bien ça... c'est bien!

BALUCHET. Ventre de biche!... je crois bien que c'est bien! (*On entend rire et crier dans les bosquets, à droite.*) Mais chut!... le v'là! pas un mot de la chose!... je le connais, il se fâcherait tout rouge!... et quand il se fâche... c'est comme les grands vents!... il ravage tout!...

Il va se remettre à la grande table avec les Ouvriers.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GASPARD, *suivi par trois ouvriers.*

Gaspard et ses compagnons entrent en dansant et en se tenant par le cou.

ENSEMBLE.

AIR: *Marchons de force.*

Soir et matin,
Sans chagrin,
Je m' fich' / Il s' fich' du lendemain,
Comme de la veille!
Pour vider bouteille,
Chanter gai refrain,
On trouv' toujours Gaspard en train!

GASPARD. Salut, mes ex-camarades... en v'là des mâchoires qui travaillent! Eh ben! Catherine! et c' total!... connu d'avance!

Il fouille dans sa poche.

CATHERINE. V'là qui est drôle... je me suis trompée.

GASPARD. Tu m'as laissé dépasser les dix francs d'habitude.

CATHERINE. Au contraire! il s'en manque de cinquante sous!

GASPARD. Fameux, mes amis! je régale!... Je rafraîchis la société.

TOUS, *se levant.* Ah! bravo, Gaspard, bravo! *

GASPARD. Catherine! cinq bouteilles et des verres à ces demoiselles! Eh ben! Baluchet... eh ben! petit vieux... est-ce qu'on fait la moue à son intime? qu'est-ce que nous avons donc c' matin?

BALUCHET. J'ai... j'ai que tu as entraîné Ravalot... Blondin et.....

GASPARD, *apercevant Aglaé et faisant pirouetter Baluchet.* Chut!... tu me diras ça après-demain! Bonjour, Aglaé.

AGLAÉ. Bonjour, monsieur Gaspard.

GASPARD, *lui tendant la main.* Eh bien!... tu oublies donc que je ne t'ai pas encore vue d'aujourd'hui?

AGLAÉ. Oh! c'est vrai!.....

Gaspard l'embrasse.

GASPARD, *à part.* Est-elle jolie! (*Regardant Catherine qui lui apporte un verre.*) Et la petite donc! (*Il les rapproche de lui.*) Et dire que j'ai sur ces deux enfants-là l'autorité d'un père!..... que c'est à moi de veiller sur elles, d'assurer un jour leur bonheur! (*Il les quitte, et va à Baluchet, qu'il*

* Baluchet, Catherine, Gaspard, Aglaé.

saisit au collet.) Vois-tu, Baluchet, si ceux qui les auront ne les rendent pas heureuses, je les mange... je les déchiquette. Trinquons!.....

BALUCHET. Je n'aime pas ces manières-là... Tu secoues les gens comme un panier à salade.

GASPARD, *le menaçant.* Trinquons, je te dis!... et plus vite que ça.

BALUCHET, *prenant un verre que lui offre Jeanneton.* Il est charmant!... il est folichon!

GASPARD, *à Catherine.* Verse, petite.

BALUCHET, *à Jeanneton, qui a déjà versé aux Ouvriers.* Très-peu... Jeanneton! tout plein, merci, amour de Jeanneton.

GASPARD, *bas à Baluchet.* Hum! vous dites des douceurs à Jeanneton... mauvais drôle?

BALUCHET *puis* LES OUVRIERS. A la santé de Gaspard!

GASPARD. A la vôtre... à la nôtre, et vive la joie*!

AIR nouveau de M. Couder.

Vivre au jour le jour,
C'est ma méthode,
Elle est commode;
Vivre au jour le jour,
Pour le plaisir et pour l'amour,
Toujours bon gaillard,
Bavard, égrillard,
Quelquefois pochard,
Voilà, voilà Gaspard!

PREMIER COUPLET.

Le ciel m'a fait cadeau
D'un' solide caboche!
Et pour voir tout en beau,
De noyaux dans ma poche!
Aussi, l' cœur plein d'espoir,
J' dis du matin au soir
B.njour à la bambuche,
Quant aux chagrins... bonsoir!

ENSEMBLE.

Vivre au jour le jour, etc.

GASPARD.

J'aim' la gaîté, le bruit!...

Bas.

J'aime femme jolie...
J'aim' le sommeil la nuit,
Et l' jour la flânerie!
Un petit goulot noir
Me fait plaisir à voir.

On lui verse.

Bonjour, liqueur chérie...
Mais quant à l'eau... bonsoir!

ENSEMBLE.

Vivre au jour le jour, etc.

On danse à chaque reprise du chœur.

* Jeanneton, un Ouvrier, Catherine, Gaspard, Aglaé, Baluchet.

SCÈNE V.

LES MÊMES, VOISAIN.

VOISAIN. Hein! qu'est-ce que j'entends?... on chante, on boit à la santé de Gaspard... J'en suis... J'en suis à mort... A ta santé, cher ami!

GASPARD! Ah! c'est toi, monsieur Voisain!

VOISAIN. Prêt à vider la coupe de l'amitié.

GASPARD. Je ne trinque pas avec vous!

VOISAIN. Tu refuses de trinquer... tu me dis vous...

GASPARD. Et je vous engage à me parler sur la même note. *

BALUCHET. Comment!... vous qui étiez au mieux ensemble?

VOISAIN. Monsieur Gaspard... votre procédé à mon endroit est exorbitant!... Je vous somme de vous expliquer!

GASPARD. Ah! tu veux me faire parler! attends un peu! *(Il le fait avancer; on se rapproche pour écouter.)* Non, retirez-vous! ça ne regarde que lui et moi! *(Aux Ouvrières.)* Rentrez, mesdames... Rentrez, Aglaé!

Il passe auprès d'elles.

BALUCHET, *aux Ouvriers.* C'est des raisons entre z'eux?... qu'ils se débarbouillent!

Baluchet et les Ouvriers vont se remettre à la table du fond et boivent. Les Ouvriers rentrent dans la filature, Catherine, Aglaé et Jeanneton dans l'auberge.

GASPARD, *bas à Voisain.* Ah! tu veux que je parle!... Je n'aurais qu'un mot à dire pour te faire écraser par ces braves gens-là..

VOISAIN. Moi!... et la cause?

GASPARD. La cause? c'est qu'ils connaissent tous l'histoire de Jean-Pierre.

VOISAIN, *à part.* Aie!...

GASPARD. Mais ce qu'ils ignorent, et ce que je sais, moi, c'est que celui qui l'a poursuivi, réduit au désespoir, celui qui a failli priver une femme et cinq enfants de leur seul appui, c'est toi... toi... Voisain.

VOISAIN. Mais...

GASPARD. Oh! j'en ai la preuve, car pour que Jean-Pierre fût rendu à sa famille, pour qu'il conservât sa chaumière et son métier, il a bien fallu qu'on vînt à son secours... qu'on payât pour lui, et voilà comment j'ai vu figurer ton nom dans cette misérable affaire. *(Haut.)* Et maintenant, camarades, offrez un verre à M. Voisain, et s'il a envie de trinquer avec nous... je suis prêt!

Ils trinquent et ils boivent.

VOISAIN, *à lui-même.* Après tout!...

* Catherine, Aglaé Voisain, Gaspard, Baluchet.

j'étais dans mon droit! N'importe! c'est humiliant.

Il va pour sortir.

GASPARD, *le retenant.* Eh! minute!

VOISAIN. Pardon! je suis pressé...

GASPARD. Pardon... moi aussi... je suis pressé de recevoir ma rente quotidienne. Aboulons 20 francs.

VOISAIN, *les lui donnant.* Voilà.

GASPARD. A dater d'aujourd'hui ce n'est plus vous qui recevrez pour moi!

VOISAIN. A votre aise. (*A part, en s'arrêtant au fond et en regardant Gaspard qui met son argent dans sa bourse.*) Si je pouvais prendre ma revanche!

Il sort par le fond, à gauche.

BALUCHET. Allons, nous autres, à l'ouvrage! (*Il tire sa montre.*) Il doit être temps!... Ah! sacristi! ah! sacreloto! ah! nous v'là bien!... nous sommes en retard d'un grand quart d'heure! que le diable t'emporte, toi, va... avec tes santés, ton Voisain et tout le bataclan! Filons! Dieu! la bourgeoise!... Ah! mes amis! il sent le brûlé!

Il se réfugie, à gauche, derrière Gaspard.

GASPARD, *remettant son habit.* Capon, va! laisse-moi faire.

SCÈNE VI.

BALUCHET, GASPARD, Mme CHAPUIS, OUVRIERS; *puis ensuite* CATHERINE.

Mme CHAPUIS, *sortant de la filature.* C'est gentil! c'est agréable! ce matin, trois ouvriers manquent à l'appel, et maintenant voilà les autres qui sont en retard! Ah! si mon mari n'avait pas son accès de goutte, il vous arrangerait bien!... Où est le contre-maître? où est M. Baluchet?

GASPARD, *s'avançant.* Baluchet, il est mort!

Mme CHAPUIS. Hein?

GASPARD. Mort de peur.

Mme CHAPUIS, *avec douceur.* Ah! c'est vous, Gaspard!

GASPARD. Oui, mame Chapuis... et c'est moi qu'il faut gronder pour les autres, parce que c'est moi qu'a fait tout le mal.

Mme CHAPUIS. Vous, Gaspard!

GASPARD. J'ai emmené ceux-ci de trop bonne heure, j'ai retenu ceux-là trop tard, et voilà...

Mme CHAPUIS. J'aurais dû m'en douter... ça vous arrive souvent, Gaspard!

GASPARD. Que voulez-vous madame Chapuis! la vie est si triste... Je cherche à m'étourdir.

Mme CHAPUIS. Vous auriez des chagrins, Gaspard?

GASPARD. Ah! oui! des gros!

Mme CHAPUIS, *à part.* Pauvre garçon!

GASPARD, *aux Ouvriers.* Filez donc, vous autres, filez donc!

Mme CHAPUIS. Gaspard!... chaque être ici-bas... n'a-t-il pas sa misère?...

GASPARD. Comment donc!... c'est un fait! le cheval a le harnais, le lièvre a la peur... l'homme a la soif...

Mme CHAPUIS, *à part.* Et la femme a le mari!

GASPARD. S'il vous plaît?

Mme CHAPUIS, *haut.* Rien... rien. (*Aux Ouvriers.*) Eh bien! eh bien! où allez-vous donc à la sourdine?

GASPARD, *à part.* Ils sont repincés!

Mme CHAPUIS. Allons, avancez ici! avancez donc!

BALUCHET, *aux Ouvriers.* Avancez donc!

Ils avancent.

Mme CHAPUIS, *les arrêtant du geste.* C'est bien!

BALUCHET, *aux Ouvriers.* C'est bien.

Mme CHAPUIS. Vous avez tous campo.

LES OUVRIERS, *avec joie.* Ah! bah!

Mme CHAPUIS, *à Gaspard.* C'est une idée fantasque de M. Chapuis, une lubie comme il en a tant!... Il veut que ces gens-là s'amusent parce qu'il se sent un peu mieux et qu'il va pouvoir me faire endêver de plus belle! Ah! Gaspard!

GASPARD. Ah! madame Chapuis!

Mme CHAPUIS. Je respecte mes devoirs... J'aime mon époux! mais il est bien embêtant!

CATHERINE, *qui est ressortie de l'auberge pendant ces derniers mots, bas à Gaspard.* Qu'est-ce qu'elle vous dit donc tout bas?

GASPARD, *bas.* Elle me parle agriculture!

BALUCHET, *bas à un Ouvrier.* As-tu vu comme la bourgeoise reluque Gaspard?... et le bourgeois qu'a la goutte! pauvre cher homme!

Mme CHAPUIS, *aux Ouvriers.* Allez-vous promener!

LES OUVRIERS. Vive la bourgeoise!

Mme CHAPUIS. Très-bien! très-bien! mes amis!...

LES OUVRIERS. Vive le bourgeois!

Mme CHAPUIS. Ah! assez! assez!

CHOEUR.

AIR : *Gais canotiers.* (Premières armes du diable.)

En ce jour, gais compagnons,
Plus d'ouvrage!
Sous l'ombrage,
A la santé d' nos patrons
Nous chanterons,
Nous boirons!

Les Ouvriers entrent dans les bosquets suivis par Catherine et Jeanneton qui portent des bouteilles. Mme Chapuis rentre dans la fabrique; mais avant de disparaître, elle se retourne, regarde Gaspard et soupire; Gaspard regarde dans l'auberge.

SCENE VII.

GASPARD, BALUCHET, *puis* JEANNETON.

BALUCHET. Ah ! à nous deux maintenant !

GASPARD. Tu ne vas pas jouer ta partie de siam ?

BALUCHET. Je désire auparavant t'adresser des reproches.

GASPARD. A moi... qui viens de t'éviter une graisse remarquable ?...

BALUCHET. Mon cœur est sensible à ce procédé, mais je suis contre-maître !...

GASPARD. Après ?

BALUCHET. Après, après, tu me déranges mes ouvriers... tu les démoralises qu'il n'y a pas de bon *sanque*!

GASPARD. Baluchet ! je partage votre opinion, sans imiter votre manière de dire... il n'y a pas de bon sens ! C'est un fait !

BALUCHET. Paye-nous tout ce que tu voudras le dimanche, j'en suis, mais sus semaine halte là !

GASPARD. Baluchet !... vous déployez une vertu que je serai fier d'imiter ! écoutez-moi !

BALUCHET. Tu vas me dire quelque bêtise !

GASPARD. Baluchet ! je veux me marier !

BALUCHET. Là ! j'en étais sûr... Pas moyen de parler raison deux minutes avec lui ! Te marier !... Au fait, avec ton physique et 20 fr. à manger par jour... si une femme faisait la renchérie...

GASPARD. Y a pas de danger !

BALUCHET. Ah ! bah ! c'est convenu ?

GASPARD. Pas encore... mais je suis sûr d'avoir deviné les sentiments de la belle ; dès aujourd'hui je lance la demande, et dans une quinzaine au plus tard...

BALUCHET. Est-il heureux !

GASPARD. Une idée !... cassons-nous le cou ensemble ! marions-nous le même jour !

BALUCHET. Tu es fou !

GASPARD, *voyant entrer Jeanneton.* Laisse donc ! tu es pincé aussi, toi... j'ai lu ton secret dans tes yeux !

BALUCHET. Le gauche qui aura fait des siennes.

JEANNETON, *sortant du bosquet et venant au milieu.* Monsieur Baluchet, allez donc ! c'est votre tour... on vous attend ! allez, monsieur Baluchet !

BALUCHET, *lui prenant la taille.* J'y vas, gentille Jeanneton, j'y vas.

Jeanneton rentre dans l'auberge.

GASPARD, *la regardant sortir.* Il a bon goût, le gaillard ; la petite est très-bien. (*Il prend Baluchet par l'oreille.*) Voyons, farceur, sois franc ! as-tu fait ton aveu ?

BALUCHET. * Jamais ! O Dieu ! rien qu'en la voyant je bégaye.

GASPARD. Eh bien, sois tranquille, bêta ! je ferai ta demande !

BALUCHET. Oh ! Gaspard, si elle consentait !...

GASPARD. Elle consentira, j'en réponds !

VOIX *dans les bosquets.* Baluchet ! Baluchet !

BALUCHET. Voilà ! — Gaspard ! si tu es cause qu'elle consent, ma reconnaissance n'aura pas de bornes... je dînerai chez toi tous les dimanches !

VOIX. Baluchet !

BALUCHET. Voilà ! Tous les dimanches et jours de fête.

Il va dans les bosquets.

SCÈNE VIII.

GASPARD, *puis* AGLAÉ.

GASPARD. Elle ne te ruinera pas ta reconnaissance !

Aglaé a paru sur le seuil de la porte à la sortie de Baluchet.

AGLAÉ, *à part.* De quoi donc M. Baluchet parlait-il, pour être si animé ?

GASPARD, *à part.* Attention ! c'est la mienne !

AGLAÉ, *à part.* Il m'avait semblé entendre comme des mots de mariage.

GASPARD, *à part.* Gageons qu'elle me cherche !

AGLAÉ, *haut.* Comment, monsieur Gaspard... on s'amuse par là et vous n'y allez pas ?

GASPARD. Aglaé, soyez attentive ! Aglaé je voudrais, c'est-à-dire non !... je... je... désirerais savoir... (*A part.*) Ah ! ça, est-ce que je vas bégayer aussi ?

AGLAÉ, *riant.* Vous avez l'air tout embarrassé !

GASPARD. Aglaé ! tâchez de m'écouter avec le respect qui m'est dû !... à moi, votre tuteur, à moi qui s'occupe de vous confectionner un amour de mariage. (*A part.*) Tiens, ça est venu tout seul.

AGLAÉ. Un mariage... pour moi !

GASPARD. Comme si tu ne t'en doutais pas ?

AGLAÉ, *à part.* Baluchet aura parlé; j'en étais sûre !

GASPARD. Voilà ?... Aglaé, te v'là d'âge à faire un heureux !... et cet heureux mortel devra à son tour veiller sur toi comme sur un trésor, il devra te choyer, te mijoter... n'avoir d'yeux que pour les tiens... te proclamer sa reine... et porter les moutards à la promenade !

* Baluchet, Gaspard.

AGLAÉ. Tiens! ça m'irait assez!

GASPARD. Je crois bien! tu n'es pas difficile!... Tu devines de qui je veux parler?

AGLAÉ. Dam!

GASPARD. Depuis deux ans qu'il t'aime en silence, est-ce que tu ne t'es jamais dit: Le pauvre garçon n'ose pas s'ouvrir?

AGLAÉ. Oh! que si! bien souvent!

GASPARD. Vrai? et de ton côté que disais-tu en pensant à lui?

AGLAÉ. Dam! je me disais: Attendons! quand il parlera... on verra...

GASPARD. Eh bien, maintenant que son bonheur dépend de ta réponse, Aglaé, voyons, parle à ton tour, parle avec franchise...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BALUCHET, *ressortant des bosquets, puis* CATHERINE.

BALUCHET. C'est bon, quoi!... j'ai perdu un litre!... Dieu! les v'là ensemble!

GASPARD, *à part.* Que le diable l'emporte de revenir si tôt! Ah! bah! après tout, c'est un ami! (*A Aglaé.*) Eh bien, Aglaé... cette réponse? que dois-je dire à la personne?

BALUCHET, *à part.* Il a parlé!

AGLAÉ, *regardant Baluchet.* Ce que vous devez lui dire?...

BALUCHET, *à part.* Oh! je suis gêné dans mes bottes!

AGLAÉ, *à part.* Comme ce bon Baluchet est ému! (*Haut.*) Dites-lui que je consens à tout!

GASPARD *et* BALUCHET, *ensemble en dansant.* Elle consent, mon ami, elle consent!

CATHERINE, *qui est ressortie des bosquets pendant ce mouvement.* Eh ben! eh ben! qu'est-ce qui leur prend?

GASPARD.

AIR : *En attendant le garçon.*

Je te quitte, mais attends-moi ;
Dans cinq minutes, ma chère,
Je te prouverai, j'espère,
Que d'puis longtemps j' pensais à toi.

ENSEMBLE.

AGLAÉ et BALUCHET.

Il nous quitte, mais je le vois,
C'est un cadeau qu'il veut lui/me faire!
Voilà, voilà tout le mystère!
Ah! c'est un grand bonheur pour moi!

CATHERINE.

Quell' gaîté je ne sais pourquoi!
Il nous quitte, que va-t-il faire?
Il faut m'expliquer ce mystère;
On n' peut rien me cacher à moi!

GASPARD *sort en courant par le fond, et en répétant :* Attendez-moi, je reviens!

SCÈNE X.

AGLAÉ, BALUCHET, CATHERINE.

BALUCHET. Oh! Glaé, Glaé! j'en ris... j'en pleure... c'est-à-dire que le bonheur, la satisfaction... Ah! que je prendrais bien un verre d'eau sucrée... ou un litre à douze!

CATHERINE. Mais qu'a-t-il donc?

AGLAÉ. Ce pauvre Baluchet... voilà une constance!... aimer quelqu'un pendant deux ans sans rien dire.

BALUCHET. Oh! que si! mes yeux avaient jasé... le gauche surtout...

CATHERINE. Bon, je comprends.

AGLAÉ. Aussi, lorsque Gaspard m'a parlé d'un mariage avec quelqu'un qui m'aimait, qui ferait mon bonheur, j'ai vu tout de suite qu'il voulait parler de Baluchet... et j'ai consenti!

BALUCHET. Et elle a consenti! (*Il embrasse Aglaé.*) Et elle a consenti!

Il embrasse Catherine.

CATHERINE. Eh ben, sœur! la petite fille avait deviné...

AGLAÉ. Je vais vite trouver madame Chapuis, et lui faire part de votre demande.

BALUCHET. Moi, je vas dire aux camarades de ne pas s'éloigner... que je paye à dîner! (*Voisain revient lentement par le fond en lisant une lettre.*) Ah! une idée... A part madame Chapuis, faut rien dire à personne jusqu'au dessert... nous verrons l'effet que ça fera, hein?

AGLAÉ. C'est convenu!

Elle sort en passant devant Voisain, qui entre.

BALUCHET, *à Catherine.* Dépêchons; mais surtout motus!.... tu entends, Catherine, motus!

CATHERINE. Soyez donc tranquille.

BALUCHET, *à Voisain, qu'il aperçoit.* Je vas me marier, j'épouse Aglaé!

VOISAIN. Hein!

BALUCHET. Ah! nom d'un nom... j'ai parlé... la mèche est vendue! Ah! tant pire! (*Il court dans les bosquets en criant :*) Je vas me marier!

SCÈNE XI.

VOISAIN, CATHERINE.

VOISAIN. Est-ce vrai, Catherine, ce que je viens d'entendre? Baluchet épouse votre sœur?

CATHERINE. Oui.

VOISAIN. Et c'est Gaspard qui a fait ce mariage?

CATHERINE. Oui! Ah! quel bonheur!

Elle va regarder dans les bosquets.

VOISAIN, *à part, avec colère*. Et c'est un Baluchet qui l'emporte sur moi ! Ah ! Gaspard... nous avons un compte à régler ensemble... et j'ai là de quoi le solder en ma faveur... (*Il montre la lettre qu'il tient à la main.*) Jeanneton ! du cognac ! (*A part.*) J'ai besoin de me monter un peu (*Haut.*) Un flacon de cognac !

Il entre dans l'auberge. Catherine redescend la scène en sautant de joie.

SCÈNE XII.

CATHERINE, *seule.*

Eh bien, vrai, là !... je suis contente que ma sœur se marie avec Baluchet; d'abord parce qu'elle l'aime... et puis parce que Gaspard... Oh ! qu'est-ce que j'allais dire là !...

AIR nouveau de M. Henrion.

D'aimer tu n'as pas l'âge,
Me dit-on chaque jour ;
Enfant ! fais ton ouvrage
Sans penser à l'amour !
Malgré cette défense,
Au bon Gaspard, je l'avouerai,
Toujours je pense,
C'est vrai !

SCÈNE XIII.

GASPARD, CATHERINE.

GASPARD, *accourant et remettant un portefeuille dans sa poche*. Eh ben, où est-elle donc ?... où est Aglaé ?

CATHERINE. Elle est allée annoncer son bonheur à madame Chapuis !

GASPARD. Elle est donc bien contente ?

CATHERINE. Et Baluchet !... en v'là un qui est joyeux !

GASPARD. Oh ! c'est un ami, celui-là !

CATHERINE. Fallait voir comme il l'a embrassée !

GASPARD. Qui?

CATHERINE. Elle, donc ! Aglaé !

GASPARD. Ah !

CATHERINE. Et moi aussi, il m'a embrassée !.... il était comme un fou !... et maintenant il est par là qui engage les camarades a diner.

GASPARD. Qui? Baluchet ?

CATHERINE. Mais, dam...

GASPARD. Ah ! c'est juste !

CATHERINE. Le dîner des fiançailles !

GASPARD. Oui, oui, je saisis... il s'est dit : je connais Gaspard, il voudra régaler les amis, et voilà !... C'est égal, j'aurais autant aimé faire l'invitation moi-même.

CATHERINE. Ah ! ouiche !... il aurait fallu retenir sa langue, et pas moyen; il criait de toutes ses forces : Je vas me marier.

GASPARD. Qui ?

CATHERINE. Hein ?

GASPARD. Qui qui criait je vas me marier ?

CATHERINE. Baluchet ! c'est si naturel, v'là deux ans qu'il l'aime !

GASPARD. Qu'il aime Jeanneton ?

CATHERINE. Jeanneton ! Ah ça, d'où donc que vous sortez ?... Aglaé ma sœur !

GASPARD. Ta sœur !

CATHERINE. Elle aussi, elle l'aimait !

GASPARD. Baluchet !

CATHERINE. Il y a longtemps que j'avais vu ça, moi ! Les petites filles ça voit tout, et Aglaé avait beau dire non, je savais bien qu'elle en tenait pour lui, comme il en tenait pour elle... et v'là pourquoi ils sont si heureux de se marier ensemble !

GASPARD. Ensemble !... Ainsi quand je parlais à Aglaé de cet amour tenu secret pendant deux années...

CATHERINE. Son cœur lui a dit tout de suite que vous parliez de Baluchet...

GASPARD. Et quand elle a consenti avec tant de plaisir...

CATHERINE. C'était encore son cœur qui parlait pour lui.

GASPARD, *passant devant Catherine*. Assez ! assez ! *

CATHERINE. Gaspard ! mon Dieu ! qu'avez-vous ?...

GASPARD, *à lui-même*. C'était lui... lui... qu'elle aimait... et je n'ai rien vu, rien deviné ! (*Jetant son chapeau sur la table.*) Eh bien, ce mariage n'aura pas lieu !

CATHERINE. Grand Dieu !

GASPARD, *remontant avec colère*. Non... non... je l'empêcherai !

CATHERINE. Gaspard ! mon ami, calmez-vous !

GASPARD, *la ramenant*. Me calmer... mais tu n'as donc pas vu, toi, qui vois tout, tu n'as donc pas vu que je l'aimais, elle, ta sœur ! et je l'aurais rendue heureuse... et ce mariage aurait changé ma vie... et... enfin !... tiens, j'en pleure comme un enfant!

Il tombe sur un tabouret et s'appuie en pleurant sur la table.

CATHERINE, *à part*. C'est ma sœur qu'il aime... et moi qui avais cru au contraire que... (*Allant à lui.*) Allons, monsieur Gaspard !... ne vous faites pas du chagrin comme ça, je je vous en prie...

GASPARD. C'est le premier moment, vois-tu... on n'est pas maître de ça.

CATHERINE. Vous n'empêcherez pas le mariage, n'est-ce pas ?.... c'est pas leur

* Catherine, Gaspard.

faute s'ils s'aiment. — Eh bien, oui, ça vous fait du mal!... mais ils sont si heureux! ils vous bénissent, et ce bonheur vous le détruiriez d'un mot! Oh! non! ce n'est pas possible; n'est-ce pas, monsieur Gaspard, que vous ne le ferez pas?

GASPARD. Non, Catherine, non!... mais tu as bien fait de me parler... sans quoi!...

Il se lève.

CATHERINE. Chut!

GASPARD. Encore, si je n'avais pas eu cette fausse espérance!...

CATHERINE. Eh bien, ça sera un secret entre nous deux, pas vrai?... Quand vous serez chagrin, vous viendrez me trouver, je vous consolerai.., et petit à petit ça se calmera...

GASPARD. Bonne Catherine!

CATHERINE, *remontant un peu.* Oh! mon Dieu!... je les entends... allons! vite! vite! renfonçons nos larmes, notre tristesse; personne ne doit savoir ce qui se passe là... personne que moi!

GASPARD. Oui, je te le promets!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BALUCHET, AGLAÉ, OUVRIERS, OUVRIÈRES, JEANNETON, *puis* VOISAIN.

Aglaé ravient de la filature avec les Ouvrières; Baluchet revient des bosquets avec les Ouvriers; il prend la main d'Aglaé, et la présente aux amis pendant le chœur; Catherine a traversé la scène tout en regardant Gaspard.

CHOEUR.

AIR *des Mille et une Nuits.* (Fête chinoise.)

Il faut célébrer l'alliance
De nos amis le verre en main,
En leur honneur faisons bombance,
Chantons, dansons jusqu'à demain * !

BALUCHET. Oui, mes amis, un festin... un gala... tout ce qu'il y aura de meilleur... de la gibelote et du vin à douze!.. tant pire! on ne se marie qu'une fois!

VOISAIN, *sortant de l'auberge.* Bon! les voilà réunis! j'ai bu trois petits verres, je suis monté!

Il reste dans le coin près de la porte de l'auberge.

BALUCHET, *bas à Gaspard.* Ah ça, et toi?.... est-ce fait? as-tu parlé à la tienne?

GASPARD. Pas encore.

BALUCHET. A quoi diable penses-tu donc? je comptais que nous ferions le repas des fiançailles ensemble!

GASPARD. Ne songe qu'à ton bonheur... le mien viendra plus tard...

* Jeanneton, Catherine, Aglaé, Baluchet, Gaspard.

BALUCHET. Non, je suis vexé!...

AGLAÉ. Ah ça, qu'est-ce que vous dites donc tout bas?

BALUCHET. C'est des choses entre z'hommes.

GASPARD, *passant entre Baluchet et Aglaé.* Nous parlions du cadeau de noce que je vous ai promis et que voilà.

Il lui remet un portefeuille.

CATHERINE. Un cadeau de noce? voyons.

AGLAÉ. Des billets de banque!

BALUCHET. Hein! comment!

VOISAIN, *à part.* Je l'aurais parié!

GASPARD. Dix mille francs... votre dot!

BALUCHET. Une dot! une dot de dix mille francs!

Les Ouvriers viennent regarder les billets.

VOISAIN, *à part.* J'aurais eu ça, moi!

AGLAÉ. Non, non, c'est trop, monsieur Gaspard, et je dois.

GASPARD. Vous devez accepter! Écoutez!... toi aussi, Catherine. — Il y a trois ans, un ouvrier, pauvre, infirme, et dont l'existence était près de s'éteindre, me fit appeler auprès de lui, « Gaspard, me dit-il, je meurs et je laisse deux jeunes filles sans appui... sans protecteur. Toi, Gaspard, tu es riche, indépendant... eh bien, fais pour mes deux enfants ce que j'ai fait pour toi quand tu étais jeune et sans famille. Aime-les comme un frère! veille sur leur avenir, écarte d'elles les piéges qui entourent la jeunesse... fais cela, Gaspard, et de là-haut je te bénirai! »

AGLAÉ. Oh! cette mission vous l'avez noblement remplie, Gaspard, tout le monde le sait... Mais cet argent...

GASPARD. Cet argent est à vous!

AGLAÉ. A moi!...

GASPARD. Oui, car ces dix francs, moitié de mon revenu de chaque jour, je les mettais à la caisse d'épargne pour vous assurer une existence indépendante!

BALUCHET. Ah! v'là tout le secret! c'est pour ça qu'avec vingt francs par jour il n'en mangeait que dix.

GASPARD. Je me grisais, je me battais, je me conduisais souvent bien mal avec ces dix francs.

BALUCHET. Mais en revanche qué belle conduite! oh! la jolie conduite avec les dix autres!

GASPARD, *allant à Catherine.* Quant à toi, ma bonne Catherine, tu as deux ans de moins que ta sœur, et d'aujourd'hui je commence ta dot, comme il y a deux ans j'ai commencé la sienne!

TOUS. Vive Gaspard!

BALUCHET. Vive notre ami... vive notre bienfaiteur! Tu sais! tous les dimanches, tous les jours de fête, nous dînerons chez toi!

GASPARD. C'est convenu!

BALUCHET. En avant la table! les futailles!... tout le tremblement.

REPRISE DU CHOEUR.

Il faut célébrer l'alliance, etc.

Aglaé, Catherine et les femmes entrent dans l'auberge. Les hommes vont dans les bosquets. Gaspard revient s'asseoir tristement à droite; Voisain, qui pendant la sortie avait gagné le fond du théâtre, se rapproche.

SCÈNE XV.

VOISAIN, GASPARD.

VOISAIN, *à part.* Ah! tu m'as humilié!... tu m'as enlevé une dot superbe!...

Il lui frappe sur l'épaule.

GASPARD, *brusquement.* Qu'est-ce qu'il y a?

VOISAIN. Vous m'avez dit ce matin, monsieur Gaspard, que je ne toucherais plus votre rente quotidienne.

GASPARD. Oui, je l'ai dit, je n'ai plus besoin de vous.

VOISAIN. En effet... vous n'avez besoin de personne.

Il lui donne une lettre.

GASPARD. Que signifie?...

VOISAIN. Oh! lisez... on me l'a adressée comme à votre fondé de pouvoir... c'est de votre notaire de Paris.

GASPARD, *qui lit la lettre.* Grand Dieu!

VOISAIN. Une triste nouvelle, mon cher... La personne chez laquelle votre argent était placé...

GASPARD. Partie!...

VOISAIN. Passée à l'étranger... avec armes et bagages.

GASPARD. Ruiné! ruiné!

VOISAIN. Oh! vous avez une ressource..... ces dix mille francs si généreusement offerts à votre protégée, maintenant qu'il ne vous reste rien, elle doit, en conscience, les restituer...

GASPARD, *passant devant lui.* Tais-toi, misérable, tais-toi! Mais il a raison; si je parle, elle ne voudra jamais accepter; et elle est si heureuse!... Oh! non... non... il ne faut pas qu'elle sache!... Ecoute, Voisain, si jamais tu dis un mot de ce que contient cette lettre...

VOISAIN. Mais il me semble que ça se saura tout naturellement, sans que...

GASPARD, *lui saisissant les bras.* Ça ne se saura pas.

VOISAIN. Comment?...

GASPARD. Tu vas me jurer de me garder le secret!

VOISAIN, *se débattant.* Je le jure! je jure tout ce que vous voudrez.

GASPARD. Pas un mot, ou je te démolis de fond en comble.

Il le lâche.

VOISAIN, *à part.* Ouf!... quel poignet...

GASPARD, *à part.* Oh! oui! oui! il n'y a que ce moyen!... Suis-moi!

VOISAIN. Où donc?

GASPARD, *indiquant la gauche.* Par là.

VOISAIN. Du côté de la rivière!... voudrait-il se porter à des extrémités fâcheuses?

GASPARD, *l'entraînant.* Mais suis-moi donc!

Il sort en courant par le fond avec Voisain au moment où Mme Chapuis sort de la fabrique; Aglaé, Catherine, Jeanneton et les Ouvriers apportent ce qu'il faut pour mettre le couvert. Baluchet roule une futaille avec les Ouvriers; d'autres apportent des bancs.

SCÈNE XVI.

CATHERINE, AGLAÉ, Mme CHAPUIS, BALUCHET, OUVRIERS, OUVRIÈRES, JEANNETON.

Mme CHAPUIS, *qui s'était arrêtée au fond, entrant.* Eh bien! mes amis, où va donc Gaspard? Le voilà qui court de ce côté.

BALUCHET. Encore quelque surprise qu'il veut nous faire.

AGLAÉ. Que vous êtes bonne, madame, de vouloir bien assister à notre petite fête!

Mme CHAPUIS. Une fête de mariage! ça me rappelle le mien. Ah! M. Chapuis n'avait pas la goutte!

BALUCHET. A madame Chapuis la place d'honneur.

CATHERINE. Et à côté d'elle... monsieur Gaspard.

Mme CHAPUIS, *à part.* Gaspard! à côté de moi!... Allons, allons, taisez-vous, mon cœur: taisez-vous, criminel que vous êtes!

BALUCHET. Ah ça, mais il va nous faire attendre; il faut l'appeler.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, VOISAIN.

VOISAIN. C'est inutile! il ne viendra pas.

BALUCHET. Comment? pourquoi?

VOISAIN. Ces mots écrits par lui vous l'apprendront.

CATHERINE. Je tremble!

BALUCHET, *lisant.* (*Musique à l'orchestre.*) « Mon ami, je pars; mon repos, mon bonheur l'exigent; soyez heureux et pensez à moi. »

AGLAÉ. Il part dans un pareil moment!...

BALUCHET. Ah! Post-scriptum pour toi seul! Ah! c'est pour moi seul! (*On s'éloigne, Mme Chapuis seule s'approche.*) « Celle que j'aime ne s'appartient pas. »

Mme CHAPUIS, *à part.* Ciel!

BALUCHET. « Des liens sacrés l'unissent à un autre, et je pars... »

Mme CHAPUIS, *à part.* C'est moi... plus de doute, c'est moi qu'il veut fuir! Ah! Gaspard, je te remercie pour M. Chapuis.

L'orchestre joue en sourdine le refrain : Vivre au jour le jour. Coups de fouet. Trompette.

AGLAÉ, *courant au fond.* C'est la diligence qui part.

CATHERINE. Oui... le voilà sur l'impériale.

TOUS. Adieu! adieu, Gaspard.

CATHERINE, *redescendant.* Il part sans m'avoir embrassée.

TOUS. Adieu, adieu, Gaspard.

Voisain se frotte les mains sur l'avant-scène à gauche. Catherine pleure. Aglaé et les Ouvriers sont au fond et agitent leurs mouchoirs, leurs chapeaux. Baluchet est monté sur la futaille. Mme Chapuis s'est assise à droite et reste plongée dans ses réflexions. Le rideau baisse sur ce tableau.

ACTE DEUXIÈME.

Une salle basse donnant sur une place de village. A gauche, une porte en angle au-dessus de laquelle on lit : ATELIERS. A droite, une porte également en angle donnant sur un jardin. Un buffet surmonté d'une glace. Un bureau avec papiers, plumes et deux ou trois registres.

SCENE PREMIERE.

AGLAÉ, *puis* BALUCHET.

Pendant le chœur suivant, Aglaé sort des ateliers, vient s'asseoir au bureau et écrit.

CHŒUR DES OUVRIERS *dans les ateliers.*

AIR du *Maçon.*

Travaillons, (*bis.*)
Gagnons bien notre argent;
Ouvrier diligent,
Travaillons, (*bis.*)
Gagnons bien notre argent.

BALUCHET. *Il entre pendant la fin du chœur.* S'en donnent-ils, les gaillards!... on voit bien que c'est aujourd'hui samedi... jour de paye... Aglaé, as-tu fini?

AGLAÉ. Oui, mon ami; le compte de chaque ouvrier est réglé.

BALUCHET. C'est bien! on leur payera leur quinzaine tantôt après dîner, comme d'habitude... faut jamais faire attendre l'ouvrier... je sais ça, moi, qui n'ai pas toujours été maître... même qu'il y a deux ans je ne pensais guère à m'établir!

AGLAÉ. Et moi donc! aujourd'hui, nous voilà à la tête d'une bonne petite fabrique.

BALUCHET. Et de vingt ouvriers solides... aussi nous serons maîtres chez nous dès que j'aurai rendu à Voisain les quatre mille francs qu'il m'a prêtés pour achever de nous établir, plus, les six cents livres qu'il doit encore m'avancer ce matin pour la paye des ouvriers.

AGLAÉ. Ce jour-là, je serai bien heureuse!

BALUCHET. Ça n'peut pas tarder, en travaillant comme nous le faisons. Je leur donne la bonne exemple, moi, d'abord; je m'éreinte!

AGLAÉ. Et j'espère que vous avez en moi un bon teneur de livres?

BALUCHET. Ah! faut être juste! on pioche ferme!... ce qui n'empêche pas de s'aimer chaque jour davantage!

AGLAÉ. Tiens, Baluchet, il manque une seule chose à notre bonheur... c'est la présence de celui à qui nous le devons.

BALUCHET. Oui, c'est vrai!...

AGLAÉ. Partir le jour même de nos fiançailles!

BALUCHET. Rester dix-huit mois loin de nous sans que rien n'ait pu le ramener!... Tu auras beau dire, c'est quelque chose de pas bien!

AGLAÉ. Ah dam!... il y a quelqu'un que son départ a bien chagriné... quelqu'un qui est bien triste, et que je plains de toute mon âme!

BALUCHET. Catherine, pas vrai?

AGLAÉ. Pauvre sœur!... j'ai deviné son secret, comme autrefois elle avait deviné le mien... Elle aime Gaspard! et je n'ose pas lui en parler, de peur de lui faire plus de peine encore!...

BALUCHET. Cet être-là était né pour inspirer des caprices, des passions profondes... oui, oui... j'en connais ben d'autres que Catherine qui ont été mordues... une, surtout, que s'il avait voulu...

AGLAÉ. Qui donc?

BALUCHET. Rien ne m'ôtera de l'idée que mon ancienne bourgeoise avait un faible pour Gaspard.

AGLAÉ. A son âge?

BALUCHET. On a des faibles à tous les âges.

AGLAÉ. Et du vivant de son mari?

BALUCHET. Parfaitement!

AGLAÉ. Je n'en crois rien!

BALUCHET. Alors pourquoi que la veuve Chapuis viendrait toutes les semaines, comme par hasard, demander si nous avons des nouvelles de Paris?

AGLAÉ. La belle raison!

BALUCHET. C'est peut-être pour savoir comment se porte le Pont-Neuf ou le Panthéon?

AGLAÉ. Tais-toi, mauvaise langue!

BALUCHET. Ah! juste! la v'là, ta veuve inconsolable!...

AGLAÉ. Oh! quelle toilette ébouriffante! Son deuil est donc fini?

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mme CHAPUIS.

Mme CHAPUIS*. Bonjour, mes voisins.

BALUCHET. Serviteur, mame Chapuis.

Mme CHAPUIS. Bonjour, petits tourtereaux! vous êtes surpris de ma mise?... Mon deuil expirait ce matin, à onze heures trente-cinq.

BALUCHET. Vous n'avez pas perdu de temps... v'là midi qui sonne!

Mme CHAPUIS. Le noir m'allait si mal!... je n'aime que les couleurs tendres... le tendre convient aux âmes sensibles!... A propos, vous n'avez pas de nouvelles de Paris?

BALUCHET, *à part*. Ça y est!

AGLAÉ. Ah! mon Dieu, non, madame; aucune!

BALUCHET. Pas la moindre nouvelle, depuis plus d'un mois!

Mme CHAPUIS. C'est singulier... je croyais que monsieur Gaspard vous écrivait très-souvent!

AGLAÉ. Oh! oui... dans les premiers temps de son absence... mais il est devenu paresseux!...

Mme CHAPUIS. Et dans ses dernières lettres, il ne parlait pas de son retour?

BALUCHET. Pas plus que des abricots de l'année prochaine.

AGLAÉ. C'est bien ce qui nous chagrine!

BALUCHET. Ah dam! à son aise comme il est, faut croire qu'il s'amuse un peu, par là-bas... Je mettrais ma main au feu, jusqu'au coude, qu'il se plonge dans une noce remarquable!

AGLAÉ. Et ça lui fait oublier ses amis!

BALUCHET. Je ne sais plus comment faire pour le décider à revenir... Je lui ai écrit qu'on le demandait, que son arrivée mettrait tout le pays en gaieté... rien!

Mme CHAPUIS. Lui avez-vous annoncé mon veuvage?

BALUCHET. Oui, oui... trois fois!

Mme CHAPUIS. Et à ce sujet il n'a rien répondu?

BALUCHET. Rien de rien!

Mme CHAPUIS. Allons, c'est un ingrat qu'il faut oublier!...

* Baluchet, Mme Chapuis, Aglaé.

BALUCHET. C'est ce qu'il y a de mieux... car je crois que nous ne le reverrons pas!

AGLAÉ*. Eh ben... je parie qu'il reviendra!

Mme CHAPUIS. Quand? bientôt?

AGLAÉ. Ah! je ne sais pas encore... mais je crois avoir trouvé le bon moyen!... moi aussi, je lui ai écrit!

BALUCHET. Tu ne m'en as rien dit?

AGLAÉ. Parce que je voulais te faire une surprise, mais ça m'est échappé.

Mme CHAPUIS. Voyons donc, petite, ce bon moyen?

AGLAÉ. Oh! pour ça, non! Quand Gaspard sera ici, je dirai mon secret... mais jusque-là... vot' servante!

BALUCHET. Allons, femme, tu nous fais languir... v'là mame Chapuis qui n'y tient plus!

Mme CHAPUIS. Moi? par exemple! ça m'intéresse fort peu!

BALUCHET**. Que si, que si, ça vous intéresse... D'abord il n'y a pas une femme dans le pays, excepté la mienne, qui n'ait un petit sentiment pour Gaspard.

Mme CHAPUIS. Il est beau garçon, aimable, j'en conviens; et malgré ça, il ne me plairait pas!

AGLAÉ, *bas à Baluchet*. Tu vois!

BALUCHET, *de même*. Laisse donc! c'est des manières!

Mme CHAPUIS. Et la preuve, c'est que si je songeais à rallumer le flambeau de l'hymen, je choisirais plutôt un homme de mœurs paisibles... comme monsieur Voisain, par exemple?

BALUCHET. Voisain!...

Mme CHAPUIS. Je ne cache pas qu'il m'adresse ses hommages...

BALUCHET. Ah! voilà pourquoi je l'ai rencontré ce matin qui allait à la ville pour s'habiller tout à neuf... c'est donc pour faire des conquêtes? que j'y ai dit. « Possible... » qu'il m'a répondu... Quel père sournois!

Mme CHAPUIS. Vous le voyez: je suis bien loin de penser à votre Gaspard!... un sans-souci... un mauvais sujet, qui n'aime rien... qui ne tient à rien...

AGLAÉ. Ah! mame Chapuis!... c'est pas devant nous qu'il faut dire ça de lui.

Mme CHAPUIS. Et je ne tournerais seulement pas la tête pour le revoir!

BALUCHET, *à part, à sa femme*. Je te dis qu'elle a un coup de soleil!...

Mme CHAPUIS, *à part*. S'il m'avait aimée il serait revenu!

* Mme Chapuis, Aglaé, Baluchet.

** Mme Chapuis, Baluchet, Aglaé.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, *en dehors, accourant.* Ma sœur! ma sœur! Baluchet! (*Elle entre.*) J'en ai une... j'en ai une! (*Elle tient une lettre qu'elle agite avec joie.*) Timbrée de Paris, et de son écriture!...

BALUCHET *. Une lettre de Gaspard?

AGLAÉ, *la prenant.* Doucement... c'est pour moi!... et monsieur n'ouvre pas les letttres de madame!

CATHERINE, *passant à la gauche d'Aglaé.* C'est le facteur qui me l'a remise en passant, et je suis vite accourue...

AGLAÉ, *qui a parcouru la lettre.* Ah! victoire!... j'ai réussi!

BALUCHET. Ah! bah!

AGLAÉ. Il arrive, mes amis, il arrive.

Mme CHAPUIS. Quand? quand? aujourd'hui? demain?

AGLAÉ. Dans une heure.

CATHERINE. Oh! que je suis contente!

BALUCHET. Mais c'est un miracle que t'as fais là, voyons!

Il prend la lettre.

Mme CHAPUIS. Oui... voyons, voyons vite!

BALUCHET, *lisant.* « Ma bonne Aglaé, j'ai reçu votre lettre et je pars... Samedi je vous embrasserai! »

AGLAÉ. Oh! j'étais bien sûr qu'il n'hésiterait pas une minute! ce bon Gaspard!

CATHERINE. Mais, sœur, qu'est-ce que tu as donc pu lui dire pour le décider si vite?

BALUCHET. Oui, voilà ce qui m'intrigue.

AGLAÉ. Ah! que vous êtes curieux! Je l'ai dit, vous ne saurez rien avant qu'il ne soit là!

BALUCHET. Femme!... il me pousse une idée!... voui! une bonne. La diligence passe à midi, allons au-devant d'elle jusqu'au raidillon!

Mme CHAPUIS. C'est ça, allons au-devant d'elle... c'est-à-dire allez au-devant d'elle!

CATHERINE. Moi je vais lui apprêter à déjeuner!

AGLAÉ, *à Baluchet, désignant sa sœur.* Bonne sœur! est-elle contente! est-elle heureuse!

BALUCHET, *montrant Mme Chapuis.* Et celle-là donc, qui ne se tient pas de joie!

Mme CHAPUIS. Mais courez donc, courez donc. Vous manquerez la voiture! Ah! Dieu! à votre place j'y serais déjà.

ENSEMBLE.

AIR : *Galop du Canal Saint-Martin.*

Partons bien vite et courons
Au-devant de la diligence,
Car déjà l'heure s'avance,
Bientôt nous l'embrasserons.

Mme Chapuis sort la première en courant.

*Mme Chapuis, Baluchet, Catherine, Aglaé.

SCENE IV.

CATHERINE, *seul.*

Enfin! je vais donc le revoir! Oh! oui, j'ai bien fait de ne pas aller avec eux! son premier regard sera pour elle... pour ma sœur... et malgré moi je sens que j'en serais jalouse! Oh! c'est mal; je voudrais chasser de mon cœur cette vilaine pensée... impossible! elle revient toujours... Allons, il faut être raisonnable; vite! occupons-nous de lui.

Elle prend dans le buffet une assiette, du pain, une bouteille et du vin qu'elle place sur le dessus du buffet. Pendant ce temps, Gaspard entre mystérieusement par la porte du jardin. Il est enveloppé d'un grand manteau.

SCÈNE V.

CATHERINE, GASPARD.

GASPARD, *s'arrêtant à la porte.* Personne dans le jardin... Bon! et ici? Catherine!

Il jette son manteau sur une chaise.

CATHERINE. Hein! qui m'appelle?... Ah!

GASPARD, *courant à elle.* Ma bonne Catherine!

CATHERINE., *très-émue.* Comment! c'est vous, vous, monsieur Gaspard!

GASPARD. Oui, Catherine, c'est moi, ton ami... ton frère!

CATHERINE Oh! Dieu! je m'attendais si peu... ça m'a tellement saisie!...

GASPARD. Viens là... viens t'asseoir!

CATHERINE. Non... ce n'est rien... mais vous ne les avez donc pas vus?... par où êtes-vous entré?

GASPARD. Par le jardin... Avant de parler à personne, c'est toi, Catherine, toi que je voulais voir et embrasser.

CATHERINE. Moi... la première! avant tout le monde? Oh! que c'est bien à vous...

GASPARD.

AIR *de Mme Duchambge.*

J'accours plein d'impatience,
Je cède aux vœux de mes amis.

CATHERINE.

Après une si longue absence,
Enfin nous voilà réunis!

GASPARD.

Plus de chagrins, plus d'alarmes...
Mais pourquoi donc soupirer?
Dans tes yeux je vois des larmes...

CATHERINE.
C'est que le bonheur fait pleurer!
ENSEMBLE, *en se prenant la main.*
Oui, le bonheur fait pleurer!

GASPARD. Et voilà depuis bien longtemps le seul vrai bonheur que j'aie ressenti.

CATHERINE. Je le crois... surtout si l'absence ne vous a pas rendu plus raisonnable et si vous êtes toujours...

GASPARD. Eh bien! achève Catherine, que voulais-tu dire?

CATHERINE. Oh! rien... rien... seulement, n'oubliez pas, monsieur Gaspard, que vous m'aviez promis de me confier vos chagrins et que si je peux les adoucir, ça me rendra bien heureuse.

GASPARD. Chère Catherine! oui, le jour où je vous ai quittée, j'avais reçu de rudes assauts; mais on a de la force... on se raisonne, et maintenant c'est fini tout à fait.

CATHERINE. Ah! vous ne l'aimez plus?

GASPARD. Oh! si! toujours, mais comme on aime une sœur! Oh! je n'ai pas eu beaucoup de peine à en venir là!

CATHERINE. Eh bien! alors pourquoi n'êtes-vous pas revenu plus tôt?

GASPARD. Parce que... des raisons que j'ai... que tu connaîtras... oh! pas de questions, Catherine, je t'en prie, et dis-moi pourquoi tu es seule ici: où est ta sœur, où est Baluchet?

CATHERINE. Tous les deux sur la grande route, qui attendent la diligence.

GASPARD. Bon! moi je l'ai quittée au relais... à quatre lieues, et j'ai pris la traverse précisément pour arriver avant elle et pour tâcher de ne pas rencontrer d'anciennes connaissances!

CATHERINE. Et pourquoi donc?

GASPARD. Toujours à cause des raisons que tu sauras.

CATHERINE. Mais en ne vous voyant pas dans la voiture, ils sont capables de vous attendre jusqu'à la nuit... Si j'allais les prévenir...

GASPARD. Oh! tu serais bien gentille!

CATHERINE, *le faisant passer près du buffet.* Tenez, mettez-vous là.... mangez un bon morceau. *(A part.)* Il ne l'aime plus que comme une sœur! *(Haut.)* Mais asseyez-vous donc... moi je cours et je les ramène!

Elle court jusqu'au fond.

GASPARD. Catherine?

CATHERINE, *s'arrêtant.* Plaît-il?

GASPARD, *lui tendant la main.* Tu t'en vas comme ça?

Elle revient doucement.

AIR précédent.

Viens donc que je t'examine...
Nous ne somm's plus un enfant!
Te voilà, bonne Catherine,
Grande et belle maintenant!
Que de grâce, que de charmes!
Ah! laisse-moi t'admirer!

CATHERINE.
Dans vos yeux je vois des larmes!

GASPARD.
C'est que le plaisir fait pleurer!

ENSEMBLE.
Oui, le plaisir fait pleurer!

Gaspard l'embrasse et elle se sauve en courant.

SCÈNE VI.

GASPARD, *seul.*

Trésor de petite femme! elle s'attend à une dot, comme sa sœur, et il faudra que je lui dise: tu n'as rien! cré nom!... mais allons d'abord au plus pressé!... de quel malheur Aglaé veut-elle parler? *(Il prend une lettre et lit.)* «Venez, venez vite; vos amis sont malheureux, ils ont besoin de vous.» Je suis parti d'abord, quitte à réfléchir après! mais tout ici indique l'aisance; est-ce que Baluchet serait un mauvais mari? Ah! gare à lui! attendons! c'est égal, j'aimerais autant filer... ma toilette sera remarquée, moi qui passais pour un élégant! quel dégommage!

AIR: *Voulant par ses œuvres complètes.*

Absents les bagag'e et pour cause,
Argent, effet, tout est fondu.
Depuis longtemps l' dernier repose
Dans certain endroit bien connu.
Vrai, la chance est particulière:
Ma tante m'avait de son or
Fait l'héritier, et c'est encor
Ma tant' qui d'vient mon héritière!

Il s'assied et mange.

SCÈNE VII.

GASPARD, VOISAIN.

VOISAIN. *(Il arrive du fond sans voir Gaspard.)* Je crois que je suis assez bien mis... le paletot me donne un air étoffé... Si la veuve Chapuis résiste à mes charmes, elle aura de la chance! Songeons maintenant à voir Baluchet. Tiens, quel est cet étranger? *(Haut.)* Eh! l'ami!

GASPARD, *se retournant.* Voisain!

VOISAIN. Gaspard!

GASPARD, *à part.* Mon messager de malheur!

VOISAIN, *à part.* Est-ce qu'il reviendrait ici pour m'emprunter de l'argent? Filons.

Il veut s'esquiver.

GASPARD, *courant après lui, le ramenant.* Doucement... doucement.

VOISAIN. Pardon, c'est que j'ai des affaires.

GASPARD, *le retenant.* Que diable! on a bien un moment ponr reconnaître les amis... et pour leur serrer la main !

VOISAIN, *cherchant à se dégager.* Et nous avons fait un bon voyage?

GASPARD, *le secouant.* Excellent, mon cher Voisain.

VOISAIN. Enchanté!... mon cher Gaspard. (*A part.*) Sa poigne n'a pas changé.

GASPARD, *le regardant.* Paraîtrait qu'en mon abseuce les affaires ont bien marché ?

VOISAIN, *traversant la scène.* Oh! oh!

GASPARD. Mazette! quelle tenue d'agent de change! plus que ça de genre!

VOISAIN. Genre modeste... analogue à mes moyens.

GASPARD, *à part.* Oh! quelle idée!

VOISAIN, *à part.* Décidément il veut m'emprunter de l'argent. Filons.

Fausse sortie.

GASPARD, *le retenant.* Encore! vous avez donc des fourmis dans les jambes!

VOISAIN. Pardon... je suis pressé!

GASPARD. Un moment donc, monsieur Voisain, nous avons à jaser.

VOISAIN, *à part.* Soyons sanglé!

GASPARD, *bas à Voisain.* Tu sais dans quel état je suis parti?... pourvu d'argent comme un bomard de plumes...

VOISAIN. Oh! j'ai tenu ma parole... jamais je n'en ai dit un mot à quiconque...

GASPARD. C'est bien...

VOISAIN. Et j'espère que depuis, votre position...

GASPARD. Ma position est exactement la même. Quand on a pris des habitudes de paresse on a de la peine à se remettre à l'ouvrage... j'ai essayé, j'ai pas pu... aussi j'ai vécu comme un misérable... et je suis affreusement panné.

VOISAIN. Ça se voit.

GASPARD. C'est bien ce qui me taquine!

VOISAIN. Désolé, mon cher; mes moyens ne me permetteut pas d'obliger des amis.

GASPARD. Écoute, Voisain, sois gentil! il y a trois ans, tu étais pauvre comme un rat de gouttière... moi, j'étais riche... je t'ai nourri, habillé... maintenant c'est à ton tour.

VOISAIN. Je suis gêné! très-gêné!

GASPARD. Pas des entournures en tous cas... il en tiendrait deux de ta taille dans ton paletot.

VOISAIN. Je le trouve bien comme ça!

GASPARD. Et j'ai dans l'idée qu'il m'irait comme un gant.

VOISAIN. Mon paletot?

GASPARD. Tu vas me le prêter, n'est-ce pas?

VOISAIN, Comment, vous le prêter?

GASPARD. Pour vingt-quatre heures...

VOISAIN. Prêter mon paletot! c'est une farce, une aimable plaisanterie.

GASPARD. Allons, chaud! et ne crions pas, ou je te flanque une danse!

Il va fermer la porte du fond.

VOISAIN, *retraversant la scène.* Mais c'est une abomination... un guet-apens.

GASPARD. Cher ami, je te préviens que j'amène douze cents, et d'un coup de poing je tue un âne!

VOISAIN. Brutal!

GASPARD. Ah! tu en désires?

VOISAIN, *ôtant son paletot.* Non... non... Un paletot tout neuf!...

GASPARD, *prenant le paletot.* Parbleu! je te le rendrai, sois paisible, ce n'est qu'un emprunt!

VOISAIN. Je me plaindrai à l'autorité compétente.

GASPARD. Tu en as le droit, mais au premier mot je t'éreinte!... Ton gilet... ta cravate?...

VOISAIN, *les ôtant.* C'est un procédé de grand chemin!

GASPARD, *lui montrant son bras.* Douze cents!

VOISAIN. Voilà! (*A part.*) Le gueux serait capable de me mutiler.

GASPARD, *mettant la cravate.* Elle est charmante, et elle me va!

VOISAIN. Ah! je rage! j'écume!

GASPARD, *mettant le gilet.* C'est-à-dire qu'en me voyant je défie qu'on se doute de ma débine...

VOISAIN. Vous croyez donc que j'avalerai ça sans mot dire?

GASPARD, *mettant le paletot.* Toi! tu te tairas, comme un gentil garçon... parce que tu sais que Gaspard t'a obligé, qu'il est ton ami... mais qu'au besoin il t'enfoncerait trois côtes... (*Il prend le chapeau neuf de Voisain et lui met son vieux sur la tête.*) Comment me trouves-tu?

VOISAIN. Allez-votre train, preuez tout... faites de moi un sauvage...

GASPARD, *riant.* Ha! ha! ha!

VOISAIN. Ah! c'est très-drôle... c'est très-comique... (*Il regarde au fond.*) Dieu! la veuve!... je suis un homme noyé!

GASPARD, *lui mettant son manteau sur les épaules.* Bah! un peu de toupet. Ferme bien le manteau et il n'y paraîtra pas.

VOISAIN. Ah! quelle humiliation!

GASPARD, *mettant ses vieux habits dans le buffet.* En voilà une métamorphose!

SCENE VIII.

LES MÊMES, BALUCHET, AGLAÉ, CATHERINE, Mme CHAPUIS.

BALUCHET, *en dehors*. Où est-il, ce cher ami, où est-il? Ah ! enfin !

Ils s'embrassent.

CHOEUR.

AIR de Bellini.

Ah ! pour nous quel bonheur !
Le bienfaiteur,
L'ami de notre enfance
Revient et sa présence,
De notre cœur
A banni la douleur !

BALUCHET *. C'est que c'est lui, et pas changé.

Mme CHAPUIS. Au contraire. rajeuni ! rajeuni !

BALUCHET. Ah ! Dieu ! ça m'a saisi de le voir... V'là que le nez me picote... j'vas larmoyer...

GASPARD. Allons donc ! allons donc !

BALUCHET, *montrant Aglaé et madame Chapuis*. Tiens ! ça gagne !... c'est contagieux !

Mme CHAPUIS. Ah ! ce retour imprévu m'a remué les entrailles !

BALUCHET. Avec tout ça, farceur, tu nous as fait poser sur la grande route.

AGLAÉ. Et en plein soleil.

Mme CHAPUIS. Des femmes au teint délicat.

GASPARD. Ce n'est pas ma faute; j'étais venu par la traverse pour vous embrasser plus vite.

CATHERINE. Et monsieur l'élégant a profité de votre absence pour faire toilette.

BALUCHET. Ah ! dam... quand on vient de Paris on doit avoir le genre du beau monde... C'est la dernière mode, hein ?

GASPARD. Mode de Longchamps !

BALUCHET. Qué joli paletot !... Voisain, vous qui vouliez en acheter un...

GASPARD. Il faudra prendre modèle sur le mien, monsieur Voisain.

VOISAIN. Le sien ! j'étouffe !

AGLAÉ. Je crois bien que vous étouffez : a-t-on jamais vu s'envelopper dans un manteau en plein été ?

Mme CHAPUIS. Otez donc votre manteau, monsieur Voisain !

GASPARD, *passant entre Aglaé et Voisain*. Otez donc votre manteau mon cher ! (*Bas.*) Si tu fais un mouvement je t'assomme.

VOISAIN. Non... non... je me trouve bien comme ça... je suis enrhumé du cerveau... (*Bas.*) Si tu crois que je vas te quitter! Je ne bouge pas d'ici !

Il va s'asseoir au fond.

BALUCHET. Je vois ce que c'est, il veut nous cacher sa belle toilette neuve.

GASPARD, *à part*. C'est singulier, cet air de joie... je ne comprends pas un mot à la lettre d'Aglaé.

BALUCHET. Ah ça, voyons, femme..... maintenant que le v'là, faut tenir ta promesse, plus de cachoterie, plus de secrets... je demande la clef !

GASPARD. Comment ! la clef?

BALUCHET. Voui... la clef du mystère... Qu'est-ce que tu as pu lui écrire pour qu'il revienne tout de suite, quand j'y avais perdu mon éloquence depuis deux ans?

GASPARD. Comment! tu ne savais pas ce que contenait cette lettre ?

BALUCHET. Je ne savais rien de rien !

Mme CHAPUIS, *à part*. Elle aura deviné mon cœur.

GASPARD. Aglaé, je vous en conjure, expliquez-vous... cette lettre...

AGLAÉ, *la donnant à Baluchet*. Oh ! maintenant je puis la montrer à tout le monde.

GASPARD. Mais ce malheur que vous m'annoncez !

AGLAÉ. Ce malheur, il n'existe que dans ma lettre !

GASPARD. Il se pourrait !

BALUCHET, *qui a lu*. Ah ! je saisis ! « Venez, nous sommes malheureux ! nous avons besoin de vous ! » et il est venu ! le v'là, ce cher ami !... c'était le vrai moyen de le ramener... et j'y avais pas pensé... moi... imbécile ! Je ne connaissais pas ton cœur, Gaspard... (*A Voisain.*) Je ne connaissais pas son cœur.

Voisain se détourne avec colère.

GASPARD. Me tromper à ce point !

AGLAÉ. Vous m'en voulez !

GASPARD. Je le devrais, mais je suis trop heureux de me retrouver avec tout ce que j'aime !

Mme CHAPUIS, *à part*. Il m'a regardée !

GASPARD. Et à propos de ça, j'ai à jaser avec toi, vieux, un tas de petite petites confidences à te faire rapport à moi d'abord... et puis à Catherine.

BALUCHET. Ah! oui... c'est son tour d'être dotée, brave ami.

CATHERINE, *à part*. Oh ! mon Dieu ! il veut peut-être lui parler d'un mariage pour moi...

GASPARD, *à part*. J'aurais jamais le courage de lui dire à elle-même... pauvre fille !

Mme CHAPUIS. Nous nous reverrons, monsieur Gaspard ?

* Catherine, Mme Chapuis, Baluchet, Gaspard, Aglaé, Voisain.

GASPARD. Parbleu ! souvent, tous les jours !

Mme CHAPUIS, *à part.* Il a appuyé sur le mot ! il a une idée !

ENSEMBLE.

AIR précédent.

Ah ! pour nous, quel bonheur ! etc.

BALUCHET.

Allez chacune à votre ouvrage !

GASPARD.

Je vais me reposer du voyage,

A Voisain.

Et vous, quoiqu'il soit très-beau,

Allez donc, mon cher, ôter votr' manteau !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Aglaé entre dans les ateliers. Mme Chapuis sort par le fond, Catherine la suit, mais elle s'arrête. Gaspard retourne s'asseoir auprès du buffet ; il boit.

SCÈNE IX.

GASPARD, BALUCHET, VOISAIN, *puis* AGLAÉ.

BALUCHET. Deux mots seulement, mon cher Voisain ; tu permets, cher ami ?

CATHERINE, *à part.* Je n'y tiens pas, il faut absolument que je sache...

Elle se glisse dans le jardin.

BALUCHET. Ah çà !... c'est aujourd'hui le quinze, à deux heures je paye les ouvriers, et je compte sur votre parole.

VOISAIN. Désolé.

BALUCHET. Comment ! vous m'aviez promis mille francs pour ce matin.

VOISAIN. Impossible !

BALUCHET. Et ma paye ? comment que je vas faire ?

VOISAIN. Dam ! vous ferez de votre mieux ! et quant aux quatre mille francs que je vous ai déjà avancés...

BALUCHET. Eh bien ?

VOISAIN. C'est également aujourd'hui qu'ils sont exigibles.

BALUCHET. Oui, mais vous avez promis de les renouveler tant que je voudrais.

VOISAIN. J'ai besoin de mes fonds.

BALUCHET. Mais c'est abominable, mais c'est un guet-apens !

GASPARD, *se retournant.* Hein ? quoi donc ?

BALUCHET. On n'abuse pas à ce point de la bonne foi du monde.

GASPARD. Qu'est-ce qu'il y a ?

BALUCHET. C'est perdre un homme, c'est lui casser les reins.

GASPARD, *se levant.* Encore quelque canaillerie !

BALUCHET. Eh! morbleu, tu ne sortiras pas d'ici.

VOISAIN, *traversant.* Moi ? par exemple !

GASPARD, *le retenant.* Enrayé !

BALUCHET. Non, tu ne sortiras pas sans m'avoir donné... Chut ! ma femme, lâche-le !... (*Aglaé entre.*) T'as besoin de quelque chose, chère amie ?

AGLAÉ. Le livre de semaine pour arrêter le compte avec les ouvriers, afin que la paye marche vite tout à l'heure.

Voisain profite de cet instant pour se sauver à toutes jambes.

BALUCHET, *donnant le livre à Aglaé.* Oui, oui, t'as raison... va, ma petite femme, va...

AGLAÉ, *rentrant dans les ateliers.* Causez maintenant, je ne vous dérangerai plus.

SCÈNE X.

GASPARD, BALUCHET.

GASPARD, *remontant.* Oh ! le gueux, il a filé sans passe-port.

BALUCHET. Et moi je suis flambé, je suis perdu !

GASPARD, *fermant la porte du fond.* Perdu ! de quoi s'agit-il donc ?

BALUCHET. Gaspard, tu es mon ami, toi ! je te dirai tout, et tu nous sauveras ; moi, ma femme, ma Glaé, qui mourrait de chagrin s'il fallait que ce Voisain !... Ah ! le gueux ! le scélérat !

GASPARD. Allons, voyons, explique-toi... Je veux être pendu si je comprends un mot...

BALUCHET. Ah ! mon bon Gaspard !... quand Glaé t'écrivait que nous avions besoin de toi, que le malheur était à notre porte, elle ne savait pas dire si vrai !

GASPARD. Comment cela ?

BALUCHET. Moi-même, tout à l'heure... du diable si je le croyais !... c'est que je comptais sur sa parole, au gredin !

GASPARD. Mais enfin le mot de tout ce mystère ?

BALUCHET. Le mot : c'est que pour m'établir et monter une fabrique, j'ai eu besoin d'argent... la dot de Glaé ne suffisait pas, et j'ai eu recours au Voisain.

GASPARD. Ah ! malheureux !

BALUCHET. Il m'a avancé quatre mille francs ; aujourd'hui il devait m'en donner mille autres pour payer mes ouvriers, et le gueux, le brigand refuse tout...

GASPARD. Il doit avoir un motif... un but caché ?

BALUCHET. Ah ! je le vois maintenant ! c'est qu'il m'a fait signer un papier comme quoi, si je ne le paye pas au jour dit, il peut

me mettre à la porte, et tout lui appartient!... et il le ferait, vois-tu, il le ferait.

GASPARD. Parbleu! juste comme il a fait à Jean-Pierre, il y a deux ans.

BALUCHET. Et tout ça pour quatre ou cinq mille francs! Voyons, Gaspard, t'as de quoi! t'es pas à ça près d'une misère... et tu voudras pas me laisser dans le pétrin.

GASPARD. Moi, pauvre ami...

BALUCHET, *traversant.* Ah! je te devine!... tu consens! et je vas dis dire aux ouvriers qu'ils seront payés tantôt.

Il va pour sortir.

GASPARD, *le retenant.* Mais écoute donc.

BALUCHET. Oh! je veux pas te presser... un millier ce soir fera l'affaire... le reste à ton aise, quand tu voudras... pourvu que ça soit tout de suite!

GASPARD. Cependant il faudrait...

BALUCHET. Mais qué bonheur que ma femme ait eu c't' idée de t'écrire!... Je reviens, mon ami... mon sauveur! Glaé! Glaé!

Il entre dans les ateliers.

SCÈNE XI.

GASPARD, CATHERINE.

GASPARD. Me voilà bien, moi!

CATHERINE, *qui est entrée en scène pendant les derniers mots de Baluchet.* Monsieur Gaspard!

GASPARD. Catherine! (*A part.*) A l'autre maintenant!

CATHERINE. J'ai tout entendu.

GASPARD. Eh ben, tant mieux... Catherine, parce que...

CATHERINE. Ecoutez-moi, Gaspard, il se peut que le service dont mon frère a besoin vous gêne.

GASPARD. Oh! oui... pour ça oui... Je ne vous cacherai pas...

CATHERINE. Eh bien, tout peut s'arranger!

GASPARD. Vrai! ça m'arrangerait crânement aussi...

CATHERINE. Vous m'avez dit le jour de votre départ : « Dans deux ans, Catherine, tu auras une dot comme ta sœur... »

GASPARD. Oui, c'est vrai... je...

CATHERINE. Eh bien... ce que vous deviez me donner, employez-le pour sauver mon frère et ma sœur!

GASPARD. Allons, bon!

CATHERINE. Oh! mon Dieu! Gaspard! est-ce que vous hésiteriez?

GASPARD. Moi?... à votre tour, Catherine, écoutez... car j'y peux plus tenir... faut que la bombe éclate! Catherine, vous ne savez pas pourquoi je suis parti il y a deux ans?

CATHERINE. Vous avez donc oublié que votre secret m'était connu... et qu'un amour sans espoir...

GASPARD, *la regardant.* Oh! cet amour-là... j'en aurais triomphé avec le temps... plus vite peut-être que vous ne le pensiez... et que je ne le pensais moi-même.

CATHERINE. Mais, alors, je ne comprends plus...

GASPARD. Eh bien, cette dot que je vous avais promise, cette fortune que je possédais et qui me rendait si heureux, si paresseux, si bambocheur, j'ai tout perdu!

CATHERINE. O ciel!

GASPARD. Ruiné!... plus rien, pas un sou vaillant... même je devais trente-cinq francs à mon garni, rue Picpus... Elle ne connaît pas!

CATHERINE, *pleurant.* Oh! mon Dieu! ma pauvre sœur!...

GASPARD. Bon! v'là qu'elle pleure maintenant... et les autres qui viennent!... Catherine, du courage, il y a peut-être moyen... Vite, renfonçons les grosses larmes! Attendez!

CATHERINE. Gaspard!

GASPARD. Faites pas attention, les baisers, ça sèche!

Les ouvriers entrent suivis par Aglaé et Baluchet.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BALUCHET, AGLAÉ, OUVRIERS.

CHOEUR DES OUVRIERS.

AIR nouveau de M. Conder.

Mes amis, en ce jour
Célébrons le retour
D'une ancienne connaissance!
En avant la bombance,
Le plaisir et l'amour!
Gaspard est de retour!
Bonjour! bonjour!

BALUCHET.

Toujours joyeux!

AGLAÉ.

Prêt à rendre service,
A secourir l'ami que frappe le malheur!

LES OUVRIERS.

Chacun de nous lui rend justice!
Chacun de nous connaît son cœur!

CATHERINE, *bas à Gaspard.*

Que faire? hélas!

GASPARD, *bas.*

Silence, Catherine!
Songez-y bien, il ne faut pas
Qu'un seul d'entre eux devine,
En ce moment, notre embarras!

BALUCHET, *aux Ouvriers.*

Allez dîner, et puis, selon l'usage,
Ce soir, après l'ouvrage,
Vous recevrez des écus.

LES OUVRIERS.

C'est charmant!

GASPARD.

Moi, mes amis, en attendant,
Pour célébrer l'instant qui nous rassemble,
Je veux comme autrefois trinquer, chanter ensemble.
Viens nous servir, Catherine, c'est ton devoir.

CATHERINE, *bas.*

Y pensez-vous?

GASPARD, *bas.*

Ayez donc bon espoir!
Gagnons d'abord du temps!

CATHERINE.

Je tremble pour ce soir!

GASPARD, *gaiement.*

Vivre au jour le jour,
C'est ma méthode,
Elle est commode;
Vivre au jour le jour
Pour le plaisir et pour l'amour!
Toujours bon gaillard,
Bavard, égrillard,
Quelquefois pochard,
Voilà, voilà Gaspard!

Tous les Ouvriers reprennent le chœur et sortent en dansant avec Gaspard. Catherine les suit.

SCÈNE XIII.

AGLAÉ, BALUCHET, *puis* VOISAIN.

BALUCHET. Quel cœur!

AGLAÉ. Quel ami! as-tu vu comme il regardait Catherine? Oh! il l'aime.

BALUCHET. Et Voisain qui se croyait déjà à notre place?

AGLAÉ. Je ris de la mine qu'il fera.

BALUCHET. Et moi donc?

AGLAÉ. Tiens, justement le voilà.

BALUCHET. Oh! c't air triomphant.

VOISAIN. Mes bons amis, désolé de vous demander de l'argent... mais les actes sont des actes, c'est 4,000 fr. qu'il faut me compter... ou sinon l'établissement m'appartient... j'y perdrais!

BALUCHET, *à part.* La canaille! faut le faire aller.

VOISAIN. Eh bien! cet argent, voyons?

BALUCHET *et* AGLAÉ, *éclatant de rire.* Ha! ha! ha!

VOISAIN. Hein! que signifie? on ne paye pas les gens et on leur rit au nez?

BALUCHET *et* AGLAÉ, *allant vers les ateliers.* Ha! ha!

VOISAIN, *les suivant.* Ah! c'est trop fort! je vous contraindrai... je vous expulserai... et morbleu, rira bien qui rira le dernier...

BALUCHET. Oui... oui... rira bien qui rira! Ha! ha! c'te tête!

AGLAÉ. Ha! ha!

Ils rentrent.

SCÈNE XIV.

VOISAIN, *puis* Mme CHAPUIS.

VOISAIN. C'est d'une impertinence... mais je vois ce que c'est, ils comptent sur Gaspard, ils le croient toujours riche... Ah! ah! la maison me reviendra! j'aurai pour 4,000 fr. ce qui en vaut 12,000; c'est un honnête bénéfice. (*Apercevant Mme Chapuis qui s'arrête et regarde du côté par où Gaspard est parti.*) La veuve! autre bonne affaire qu'il ne faut pas manquer.

Mme CHAPUIS, *entrant sans voir Voisain.* A peine arrivé, déjà au cabaret!.. Ah! s'il pensait à moi, il me chercherait comme je le cherche*!

VOISAIN, *à part.* Ah! si j'avais mon paletot neuf!

Mme CHAPUIS, *à part.* Décidément ma fierté se révolte contre tant d'indifférence... et je dois... Ciel! Voisain!..

VOISAIN, *s'avançant.* Oui, belle dame, le malheureux, le tendre Voisain qui dépérit... qui se fane... comme une fleur délaissée; et c'est vous, cruelle, qui commettez ce meurtre!

Mme CHAPUIS, *à part.* Il m'aime celui-là!

VOISAIN. Mais voilà bien la femme! elle a sous la main un cœur honnête et désintéressé, un homme sobre, rangé, elle le méprise... pour quelque mauvais sujet, quelque libertin qui mangerait, qui boirait sa fortune.

Mme CHAPUIS. Voisain, vous me faites injure!

VOISAIN. Un mot me prouvera que j'ai tort... un simple mot, et je tombe à vos pieds pour la vie!.. ce mot je l'attends, je l'espère, mais il ne vient pas.

Mme CHAPUIS, *à part.* Il ne vient pas non plus, lui!

VOISAIN. Ah! s'il pouvait venir ce mot charmant!

Mme CHAPUIS, *passant devant lui.* Eh bien! faites préparer le contrat.

VOISAIN. Je m'y étais pris d'avance, il n'y a que les conditions à mettre.

Mme CHAPUIS, *avec indifférence.* Celles que vous voudrez.

VOISAIN. Oh! mon Dieu! la plus simple, la communauté de biens.

Mme CHAPUIS. Dans une heure nous signerons.

VOISAIN. Je cours chez le notaire. (*A part.*) Et du même coup je me venge de ces inso-

* Mme Chapuis, Voisain.

lents rieurs. (*Haut.*) Souffrez que je vous reconduise.

Il lui donne la main pour sortir.

GASPARD, *dehors.* Allez toujours, buvez sans moi.

Mme CHAPUIS, *s'arrêtant.* C'est Gaspard ! je ne veux pas me rencontrer avec lui, je sors par le jardin.

Elle sort par la jardin.

VOISAIN. Et moi je m'efface pour l'éviter !

Il se colle contre la muraille et sort dès que Gaspard est entré.

SCÈNE XV.

GASPARD, *puis* Mme CHAPUIS.

GASPARD, *entrant en courant.* Il n'y a rien comme un coup de chasselas pour donner des idées ! Les ouvriers, je les tiens, ils verront bleu, rouge, à ma fantaisie... Et quant au Voisain, j'ai là un plan...

Il s'assied près du buffet.

Mme CHAPUIS, *rentrant.* Si cependant il était revenu à mon intention ?

GASPARD, *à lui-même.* Oui, pour nous tirer d'affaire il n'y a que la veuve Chapuis.

Mme CHAPUIS. Juste ! il a pronoucé mon nom.

GASPARD. Je lui ferai tout franchement mon aveu.

Mme CHAPUIS. O ciel !

GASPARD. Elle est bonne, sensible...

Mme CHAPUIS. Ah ! que trop...

GASPARD. Je suis éloquent ! on l'est toujours quand c'est le cœur qui parle.

Mme CHAPUIS. Le cœur ! Ah ! comme le mien sautille !

GASPARD. Et je suis sûr qu'elle consentira...

Mme CHAPUIS. Voisain est enfoncé.

Elle s'avance.

GASPARD, *se levant.* La voilà ! attention !

Mme CHAPUIS. Vous avez donc quitté vos amis, monsieur Gaspard ?

GASPARD. Oh ! les amis de bouteille ne font pas oublier les autres.

Mme CHAPUIS. Avouez que depuis deux ans vous les avez bien négligés.

GASPARD. Ah ! dam ! il y avait des raisons majeures qui n'existent plus... au contraire.

Mme CHAPUIS, *à part.* Il veut parler de mon veuvage.

GASPARD. Je suis revenu au pays, et je voudrais ne plus le quitter.

Mme CHAPUIS. Vraiment !

GASPARD. Et ça dépend de vous, madame Chapuis.

Mme CHAPUIS. De moi ! en quoi ? pourquoi ?

GASPARD. Vous allez peut-être me trouver bien hardi ; mais si ça ne vous va pas, vous me le direz, et on n'en parlera plus.

Mme CHAPUIS. Demandez, demandez, Gaspard ! je me sens disposée à l'indulgence.

GASPARD. Pour lors, madame Chapuis, voilà. Je désire me fixer...

Mme CHAPUIS. Je ne puis qu'approuver un tel projet.

GASPARD. Je voudrais m'enchaîner par un lien solide avec vous.

Mme CHAPUIS. Avec moi ?

GASPARD. Bref, contracter un engagement sérieux pour deux ans.

Mme CHAPUIS. Pour deux ans ?

GASPARD. Si on se convient on renouvelle.

Mme CHAPUIS. Un essai ! vous voulez me prendre à l'essai ?

GASPARD. Vous ! oh ! non ! je sais depuis longtemps ce que vous valez, madame Chapuis ; mais c'est rapport à moi... je voudrais pas vous tromper... jadis, quand j'étais contre-maître de votre fabrique, il n'y en avait pas un comme Gaspard pour le travail... et la maison marchait rondement... mais depuis j'ai perdu un peu l'habitude. Oh ! c'est égal, je m'y remettrais... et vous auriez en moi un fameux ouvrier.

Mme CHAPUIS. Un ouvrier ?

GASPARD. Et quel dévouement, quelle reconnaissance je vous aurais de m'avoir repris chez vous... je me mettrais en quatre pour être digne de ne plus vous quitter. Oh ! je vous aimerais, madame Chapuis... je vous aimerais de toutes mes forces, parole d'honneur !

Mme CHAPUIS. Je vous crois, Gaspard, j'aime à vous croire... (*A part.*) Brave garçon ! il n'ose pas porter ses vues plus loin !

GASPARD. Pour lors, madame Chapuis, l'arrangement paraît vous convenir ?

Mme CHAPUIS. Parfaitement !

GASPARD. C'est qu'il y a encore une petite difficulté.

Mme CHAPUIS. Laquelle ?

GASPARD. Faudrait me payer mes deux ans d'avance recta, aujourd'hui même, à l'instant !

Mme CHAPUIS. Comment ?

GASPARD. Une petite dette.

Mme CHAPUIS. Une dette ?

GASPARD. Un restant de folie... que je veux éteindre.

Mme CHAPUIS. La somme ?

GASPARD. Cinq mille tout ronds !

Mme CHAPUIS. Vous les aurez.

GASPARD. Vrai ?

Mme CHAPUIS. Dans un instant.

GASPARD. Ah ! nom d'une pipe !.. tenez, madame Chapuis, mon travail, mes bras et mon cœur, je vous donne tout... tout l'établissement, quoi !

Mme CHAPUIS. C'est bien, Gaspard... c'est bien; attendez-moi ici... dans cinq minutes vous aurez votre argent.

GASPARD. Oh! quel bonheur! quelle chance!

Mme CHAPUIS. Et en vous le remettant, je vous dirai à mon tour mes conditions.

GASPARD. Acceptées d'avance.

ENSEMBLE.

AIR : *Ta main.*

Douce espérance!
De leur / De son bonheur
Je sens d'avance
Battre mon cœur!

Mme Chapuis sort par le fond.

SCÈNE XVI.

GASPARD, BALUCHET, AGLAÉ, CATHERINE.

GASPARD. Voilà une crême de femme! oh! je te bénis, va, et si elle avait seulement trente-cinq ans de moins, suffit! Oh! hé! Baluchet, Aglaé, les amis... arrivez! arrivez!...

BALUCHET. Eh ben! quoi? qu'est-ce qu'il y a?

GASPARD. Il y a que je suis léger comme une plume, et que le roi n'est pas mon oncle! traderi dera.

AGLAÉ. Quel accès de joie! qu'est-ce qui vous prend?

CATHERINE, *accourant du fond.* Monsieur Gaspard! monsieur Gaspard!

GASPARD*. Toi aussi, Catherine, tu chanteras, tu danseras.

CATHERINE. Oui, joliment, j'y ai bien le cœur à la danse! tout est perdu!

BALUCHET. Hein, comment?

AGLAÉ. Quoi? qu'est-ce qui est perdu?

GASPARD, *bas à Catherine.* Mais non, au contraire, tout va bien.

CATHERINE. Oh! c'est pas la peine maintenant de faire des mystères, les ouvriers savent tout. Monsieur Voisain leur a tout conté, il leur a dit la gêne de ton mari.

AGLAÉ. Et que nous importe, puisque Gaspard vient à notre secours!

GASPARD. Sans doute, je suis là, moi.

CATHERINE. Mais Voisain a dit aux ouvriers que vous aviez tout perdu, que vous étiez ruiné.

BALUCHET et AGLAÉ. Grand Dieu!

GASPARD. Oh! je lui en réserve une au Voisain!

BALUCHET. Ruiné! est-ce vrai, mon Dieu?

GASPARD, Plus rien!

AGLAÉ. Ah! nous sommes perdus.

* Aglaé, Catherine, Gaspard, Baluchet.

GASPARD, *chantant.*

Vivre au jour le jour,
C'est ma méthode,
Elle est commode!...

CATHERINE. Et vous avez le cœur de chanter!

GASPARD. Eh! oui, je chante parce que vous êtes tous des nigauds, parce que j'ai juré de vous sauver et que je tiendrai mon serment!

BALUCHET. Mais que vas-tu faire, puisque tu n'as plus rien?

AGLAÉ. Et qu'il nous faut cinq mille francs.

GASPARD. Vous les aurez! tenez... les voilà qui s'avancent.

Il regarde au fond sur la place.

TOUS, *remontant.* Madame Chapuis!

GASPARD. Filez, filez vite! j'ai un rendez-vous, un tête-à-tête avec la veuve!

BALUCHET. Mais cependant...

AGLAÉ. Mais je voudrais savoir....

GASPARD, *les poussant.* Mais... mais... je réponds de tout...

CATHERINE. Oh! mon Dieu! je suis toute tremblante!

Aglaé et Baluchet rentrent dans les ateliers; Catherine dans le jardin; Mme Chapuis accourt par le fond.

SCÈNE XVII.

Mme CHAPUIS, GASPARD, AGLAÉ, BALUCHET, CATHERINE.

Mme CHAPUIS, *un portefeuille à la main.* Gaspard, mon ami, soutenez-moi, je n'en puis plus.

Elle s'appuie sur Gaspard.

AIR *du Fleuve de la vie.*

Comme le vent je suis allée,
Puis revenue...

GASPARD.

Eh! mais pourquoi
Vous être ainsi tout essoufflée?

Mme CHAPUIS.

Petit ingrat, c'était pour toi!
Je trouvais des forces nouvelles
Pour mieux te plaire à mon retour;
Bref... je volais, et c'est l'amour
Qui me donnait des ailes!

Baluchet, Aglaé et Catherine reparaissent et écoutent.

GASPARD. L'amour!

Mme CHAPUIS. Eh bien! oui, ce mot est échappé à ma candeur et je ne m'en dédis pas. Gaspard, j'ai deviné vos tendres sentiments, je les approuve, je les partage

GASPARD. Ah! qu'est-ce qui lui prend, mon Dieu!

Mme CHAPUIS. Voilà ce que vous m'avez demandé. Cet argent, je ne le prête pas à Gaspard, premier ouvrier de ma fabrique, je le donne à monsieur Gaspard, mon mari.

TOUS. Son mari!

GASPARD. Comment! moi! il se pourrait!... c'était là la condition!

Mme CHAPUIS, *à part.* Comme il est ému!

GASPARD, *à part.* Ah! quelle tuile!

AGLAÉ, *à Baluchet au fond.* Non! non! c'est impossible, nous ne devons pas souffrir...

GASPARD, *à part.* Dien! v'là les autres qui attendent leur argent... que faire, mon Dieu? Bah! j'ai promi , je tiendrai. (*Haut.*) Baluchet, voilà ton argent.

BALUCHET, *le prenant et le rendant à Mme Chapuis.* Nous n'en voulons pas de cet argent-là!

CATHERINE. Que dit-il?

Mme CHAPUIS. Comment! c'était pour vous?

AGLAÉ. Oui, m ada ne, c'était pour nous qu'il voulait secourir, sauver... Mais!...

CATHERINE. Ah! sœur! je t'en prie, pas un mot...

AGLAÉ. Regardez cette pauvre enfant, madame, voyez son trouble, la rougeur qui couvre son front... n'est-ce pas vous en dire assez?...

BALUCHET. Et lui donc? lui qui fait son fort... mais il en tient aussi comme quatre! Aglaé a tout vu... tout deviné!... ils s'aiment ces pauvres agneaux, v'là le fait!

GASPARD. Quoi, Catherine!... il se pourrait!...

Mme CHAPUIS. Ah! je ne me sens pas bien... Oh! les nerfs! les nerfs!

Elle tombe sur une chaise, Aglaé la secourt, Baluchet lui verse un verre d'eau et le lui donne pendant l'entrée des Ouvriers.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, VOISAIN, OUVRIERS, HUISSIERS.

CHOEUR DES OUVRIERS.

AIR : *Final de Suzette.*

Sans tarder davantage,
Donnez-nous notre argent;
Pour éviter l' tapage,
Payez-nous à l'instant.

VOISAIN, *arrivant suivi de deux Huissiers.* Qu'est-il donc arrivé, chère dame? revenez à vous! *

Mme CHAPUIS. Voisain!

VOISAIN. Je viens vous chercher... on nous attend chez le notaire!...

* Aglaé, Mme Chapuis, Voisain, Baluchet, Gaspard, Catherine.

Mme CHAPUIS. Allez au diable!

Elle lui jette le verre d'eau à la figure.

VOISAIN. Aïe!

Mme CHAPUIS. Je ne me marie pas, je hais le mariage et les maris!

VOISAIN, *s'essuyant.* Un pareil procédé après m'avoir donné parole?...

Mme CHAPUIS. Vous êtes une oie.

VOISAIN. Ah! je me vengerai sur quelqu'un! Messieurs, faites respecter mes droits.

Mme CHAPUIS. Cet homme m'est insupportable! Gaspard, faites-le taire, et je vous pardonne!

GASPARD. Comment! vous voulez...

Mme CHAPUIS. J'espère qu'on ne s'opposera pas à ce que je dote votre femme.

GASPARD, *prenant l'argent.* Comment! vous! doter ma femme! Ah! veuve Chapuis, veuve Chapuis! (*Il l'embrasse.*) Ça vaut ça!...

VOISAIN. Saisissez, messieurs, saisissez!

GASPARD, *allant à lui.** Ils saisiront la chatte! Arrive ici, toi! vite les billets; donnant donnant! Maintenant circule, et vivement et le long des boutiques, sans quoi...

VOISAIN. Mon paletot! mon paletot!

GASPARD, *l'ôtant.* Tiens! le paletot, la' cravate et le gilet! Circule... circule!... (*Voisain et les Huissiers se sauvent au milieu des huées des ouvriers, Gaspard prend un tablier de travai' qui est pendu à la muraille et il le met.*) Voilà ma toilette à moi! Catherine! mes amis!... madame Chapuis!... parlez, qu'est-ce que je peux faire pour vous prouver ma reconnaissance?

BALUCHET. Une idée! Mme Chapuis sera la marraine de ton premier!

Mme CHAPUIS. Oh! oui! Gaspard! je veux être la marraine de tous vos enfants!

Elle fait passer Catherine auprès de Gaspard.

GASPARD, *lui prenant la main.* De tous! il y aura de l'ouvrage!

Au public.

Messieurs, votre pouvoir
Commande dans la salle;
Applaudissez ce soir
La vertu, la morale;
Comblez tout notre espoir,
Dites-nous au revoir,
Et narguant la cabale
Nous lui dirons bonsoir!
Vivre au jour le jour, etc.

* Aglaé, Baluchet, Voisain, Gaspard, Mme Chapuis, Catherine.

FIN. 76727

Imprimerie DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46. au Marais.